FÊTES ET COUTUMES SAISONNIÈRES

CHEZ LES BENI SNOÛS [1]

El-H'ousoûm, En-Net'h' et En-Nîsân

Dans nos montagnes des Beni Snoûs, l'hiver est très rigoureux. Pendant plusieurs jours, la neige, chaque année, y couvre la falaise de l'Azrou Oufernane qui domine notre village. Mais c'est au commencement du mois de mars (2) que le froid se fait le plus vivement sentir. Il y a, à cette époque, une période (3) de sept nuits et de huit

---

(1) Ceci est la traduction d'un texte qui figure à la fin de ce travail et qui m'a été dicté chez les Beni Snoûs, par Moh'ammed Belkheir, des Aït Larbi (cercle de Maghnia), dans le dialecte berbère propre aux habitants de quelques villages, bâtis sur les bords de l'Oued Khemis. Ce dialecte est presque identique à celui qui est parlé au Kef (Beni Snoûs) et très voisin de celui des Beni Bou Saïd (sur ce dernier dialecte, cf. R. Basset, *Nédromah et les Traras,* Paris, Leroux, 1901, app. 1).

(2) La période appelée *sâb'a* (سابعة, au Kef *saba'at*) commence le 24 février de l'année julienne (8 mars du calendrier grégorien), cf. *Kitâb Er-Ra'diya,* p. 4 de l'éd. de Tunis, trad. Joly, p. 304. Elle finit le 4 mars (ann. grégorien, 16 mars.) Voir aussi : Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 43. On lit dans la *Risâla* d'El-H'at't'âb, f° 37, verso : اول برمهات اول الحسوم « La période appelée *El H'ousoûm* commence le premier jour du mois de Bermahât » (année copte) ; Abou Meqra', dit le même auteur, la fait commencer à la fin du mois de *Mechir* de l'année syrienne (24 février). Dans le calendrier des Roum, Qazwini la place du 26 chabat au 4 du mois de adar. Cf. *Qazwini 'Adjâib*, p. 77. On lit dans El-Fâsi, *Cherh'*, mon ms., f° 6 : وبي الخامس والعشرين تدخل الحسوم « La période de El-Housoûm commence le 25 février. » وبي الرابع منه تخرج الحسوم « Elle finit le 4 mars. »

(3) C'est d'elle qu'il est question dans le *Qorân*, sour. LXIX, vers. 7. — Elle a reçu différents noms. Les nuits s'appellent ليالي حيان ou bien ليالي الراعي ou encore ليالي العجوز. On donne aux jours les appellations suivantes : ايام الصنابر — ايام الحسوم — ايام العجوز (Cf. El-Wânchrîsi, *Cherh'*, p. 18), ou ايام النحس (Cf. Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 43), ou bien ايام عذاب (Cf. *Tâdj El'Aroûs,* p. 66 ; —Voir aussi sur ces appellations : Es-Soûsi, *Momta'*, p. 52 ; — El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 51.

jours (1) pendant lesquels souffle un vent violent (2) et glacé (3), accompagné de pluie et de neige (4) ; c'est la période d'Es-Sâb'a.

---

(1) Chacun de ces jours a reçu un nom particulier : le premier s'appelle صنّ ; le deuxième صِنَّبْر (ces deux mots désignent le froid) ; c'est ensuite وَبر (l'édition du Caire du *Kitâb Es-Soûsi*, p. 44, l. 6, porte وبن. Les trois manuscrits de cet ouvrage que j'ai en mains portent وبر). Ce mot désigne, dit El-Wânchrîsi (*Cherh'*, p. 19), « un animal noir plus petit que le chat, dépourvu de queue ». Viennent ensuite امِر — مؤتمِر — معلِل. — Enfin, le dernier jour se nomme مطبي الجمر, car ce jour, les gens retournent à leurs demeures et éteignent leurs feux. (Cf. Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 44 et 45 ; — El-Wânchrîsi, *Cherh'*, p. 19 et particulièrement. A. de C. Motylinski. *Les Mansions lunaires des Arabes*, Alger, Fontana, 1899, p. 28, note 1 ; — Es-Soûsi, *Momta'*, p. 52. El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 52 ; — Kairouani. *Exepl. scient. de l'Alg.*, Paris, imp. Royale, 1845, pp. 30-366-405 ; — Qazwîni, *'Adjaib*, p. 76-77. — *Les séances de Harîri*, éd. de Sacy, maq. 25, p. 256 ; éd. du Caire, 1314, II, p. 22).

(2) On essaie de faire cesser ce vent en attachant un morceau d'étoffe rouge au cou d'un lévrier qu'on laisse ensuite en liberté (Ammi Mousa). Ce vent est d'une telle violence que l'on ne saurait répondre de la vie d'un oiseau qui, à ce moment, sortirait de son nid. (Tlemcen, Nédroma, Ammi Mousa.)

(3) Cf. A. de C. Motylinski, *Mansions lunaires*, l. c., p. 28. « C'est le moment de la pluie, du vent, du froid nocturne. »

Ces nuits sont quelquefois appelées ليالى السودان « nuits du Soûdân. » Ce nom leur vient de ce que, à cette époque de l'année, le froid est plus intense au Soudan que dans les autres contrées. (Cf. El-Wânchrîsi, *Cherh'*, p. 18. — El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 52. — El-H'at't'âb, *Risâla*, f° 37, ajoute :

يشتد البرد في الثامن منها لانصرافه كما ان السراج يقوى ضوءه
فبل ان يطبي والعليل يقوى فبل ان يموت

« Le froid se fait plus rigoureux le huitième jour de cette période parce qu'il va disparaître, se comportant comme la lampe qui brille d'un plus vif éclat avant de s'éteindre, comme un malade qui, sur le point de mourir, semble reprendre des forces. »

Voir aussi El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 52 : النحس هي الريح الباردة « Le mot neh's (dans l'expression ايام النحس) désigne le vent froid, » — et Kitâb Er Ra'diya, trad. Joly, p. 304, p. 4, de l'éd. de Tunis.

On dit (à Tlemcen, à Saïda, à Nédromah) que, à ce moment, le froid est si intense qu'il éteint le feu dans les maisons, c'est le moment où viennent les engelures ; pour se réchauffer, on mange des beignets.

(4) On dit à Tlemcen :

في السابعة ينحل بيبان السماء للماء

« Pour la Sâb'a, les portes du ciel sont ouvertes pour donner passage à l'eau. »

Durant les quatre derniers jours d'Es-Sâb'a, il fait tellement froid que le lait de beaucoup de nos chèvres se trouve tari (1), de sorte que leurs petits, privés de lait, meurent de faim. La perdrix reste dans son nid et commence à pondre, si bien qu'à la fin de cette période, elle est, ainsi que disent les gens, sur sept œufs (2).

Le cultivateur qui irrigue ses figuiers pendant ces « nuits longues » verra son séchoir (3) bien garni de figues ; celui qui n'irrigue pas à ce moment n'aura qu'un séchoir vide (4). On désigne aussi cette période sous le nom de « nuits noires (5). » Les ténèbres sont, en effet, très épaisses durant toutes ces nuits et l'on ne distingue nulle trace de clarté.

C'est au moment d'Es-Sâb'a qu'arrivera le jour de la Destruction, pendant lequel toutes les créatures de Dieu seront anéanties à la même heure (6). Toute chose se trouvera transformée en eau et l'univers ne sera

---

(1) On appelle cette période « nuits du berger » (ليالي الراعي), parce que, alors, le froid ne permet pas au berger de conduire ses troupeaux au pâturage. (Cf. Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 42 ; — Es-Soûsi, *Momta'*, p. 52 ; — El-Warzîzi *Cherh'*, p. 52 ; — *Kitâb Er-Ra'diya*, p. 4.)

A partir du dernier jour d'Es-Sâb'a, on fait sortir les troupeaux de très bonne heure et on les ramène du pâturage un peu avant le milieu du jour pour les traire. On a eu soin de tenir les agneaux et les chevreaux à l'écart, pour que les mères ne les allaitent pas. On recueille ainsi le plus de lait possible. On sort de nouveau les troupeaux dans l'après-midi. Avant Es-Sâb'a l'herbe étant rare, les troupeaux restent au pâturage toute la journée avec leurs petits et l'on ne recueille que très peu de lait. C'est l'époque appelée « nuits des bergers » ليالي الراعين (Ammi Mousa).

(2) La perdrix, qui s'est accouplée dès la nuit d'Ennâyer, pond son premier œuf le premier jour d'Es-Sâb'a, puis chaque jour un autre œuf. Les bergers, friands de ces œufs, en prennent, chaque jour, un qu'ils remplacent par un oignon de scille, taillé assez habilement pour que la perdrix s'y trompe et continue à pondre (Ammi Mousa).

(3) On fait sécher les figues au soleil, sur des nattes de palmier nain, d'alfa, ou de diss. On rentre ces fruits, le soir, dans un gourbi. Le mot منشار, « séchoir, » désigne à la fois les nattes sur lesquelles sont étendues les figues, le lieu où ces nattes sont placées, le gourbi dans lequel on les abrite. Au Kef, au lieu de منشار on dit *nchir*.

(4) A Figuig on interrompt pendant cinq jours l'arrosage des palmiers et la fécondation de leurs fleurs. A Qal'a, à partir du premier jour d'Es-Sâb'a, on ne laisse plus le bétail brouter l'orge verte dans les cultures.

(5) En arabe, ليالي الكُحل « nuits noires, nuits de malheur » (Tlemcen, Nédromah, Ammi Mousa). Sur les nuits noires, cf. M. Ben Cheneb, *Proverbes arabes de l'Algérie*, Paris, Leroux, 1905, p. 18 et 286.

(6) C'est à pareille époque que Dieu, pour punir les *'Adites*, restés sourds à la voix de leur prophète *Hoûd*, leur envoya au lieu de la pluie qu'ils

plus qu'une vaste mer (1). Chaque année, quand approche la Sâb'a, nous disons : « Cette fois, nous allons être détruits » ; et craignant d'être anéantis, nous demandons à Dieu d'user de bonté à notre égard ; le monde se met à faire des aumônes de pain, de figues, de bouillie, de couscous.

---

demandaient, un vent terrible, بغير كيل ووزن (*Tâdj El 'Aroûs*, p. 66), qui les fit périr. De là le nom de « jours du châtiment » (ايام عذاب) donné à cette période.— Une vieille femme 'adite, fuyant devant la tempête, se réfugia dans un souterrain ; mais le vent l'y suivit et la fit mourir (Beidawi, *Comm.* de la sour. LXIX, vers. 7 ; — sour. XXVI, vers. 171 ; — sour. XXXVII, vers. 135) On dit aussi que la vieille échappa à la mort (Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 43). — (Voir une autre légende dans Qazwîni, *'Adjâib*, p. 77 ; — Khazîn, III, 405 ; et aussi Es-Soûsi, *Momta'*, p. 51 ; — El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 52.)

De là vient l'appellation de « jours de la vieille » (ايام العجوز), peut-être aussi de ce que ces jours se trouvent à la fin (عجز) de l'hiver (cf. Wâncherîsi, *Cherh'*, p. 18). La légende de la « vieille » est bien connue un peu partout. On lit dans Beha d-Dîn : Une vieille sorcière arabe annonça aux gens de sa tribu un froid prochain. Mais ils ne prêtèrent aucune attention à ses paroles. Un froid survint qui fit périr leurs céréales et leurs treilles ; d'où les expressions « jours de la vieille » et « froid de la vieille. » — On dit aussi qu'une vieille femme demanda à ses enfants de la marier ; ils lui imposèrent comme condition qu'elle résisterait au froid pendant sept nuits. Elle le fit et en mourut. (Cf. M. Abderrahman. *Lectures choisies*, I, p. 42.)

(1) On dit aussi que c'est à ce moment de l'année qu'eut lieu le déluge. Ces jours sont de mauvais augure ; on évite de partir en voyage pour la sâb'a, surtout s'il faut faire une traversée ; la mer est, en effet, très agitée à cette époque. (Cf. Hosain Zâîd, *El Mat'la'*, p. 8 des tables : البحر المالح يغوي هيجان.)

On raconte, à Tlemcen, qu'il était autrefois, dans cette ville, sept frères aimant passionnément la chasse. Ils se gardaient toutefois de sortir pendant l'hiver ; mais dès qu'un certain arbre, planté et arrosé par leur père, donnait ses premières feuilles, ils se livraient à leur plaisir favori. Le père mourut et, dès lors, ce fut la jeune sœur de nos chasseurs qui donna ses soins à l'arbre. La jeune fille l'arrosa si fréquemment que, bien avant le printemps, l'arbre se trouva couvert de feuilles. A la vue de cette verdure, les jeunes gens crurent que l'hiver était terminé et aussitôt se mirent en chasse. Survint une affreuse tempête de vent et de neige qui dura sept jours. Les malheureux chasseurs périrent tous dans la tourmente ; on retrouva dans la montagne leurs cadavres que les bêtes féroces avaient respectés ; ils furent enterrés au pied des rochers qui dominent Sîdi Bou Médien, au lieu que l'on nomme depuis « les sept *hommes* » (سبعة رجال).

Les gens d'Oudâghîr (Figuig) racontent que, dix-sept d'entre eux étant sortis pendant la sâb'a, quatorze moururent. Une légende peu différente m'a été contée près de Tiaret, chez les Oulad Khoulif, et aussi à Nédromah.

On dit aussi que celui qui sort à ce moment court risque d'être enlisé dans les terres détrempées ; on appelle ces jours : ايام الغرف.

Le dernier jour d'Es-Sâb'a (1) arrivent les cigognes (2), puis viennent les hirondelles (3) et enfin, après elles, ce sont les aigles (4). L'individu qui, pour la première fois de l'année, voit l'un de ces aigles, en tire bon ou mauvais augure. Si à ce moment, il se trouve debout, il dit à l'oiseau : « Je t'ai vu, aigle, et je suis debout. » Puis se baissant, et fermant les yeux, il ramasse de la terre sous son pied droit et l'examine dans sa main. Y trouve-t-il mêlé quelque poil d'animal, il en observe la nuance : si ce poil est noir, l'individu achètera un cheval noir, ou un mulet noir, ou une jument noire ; si le poil est d'une couleur différente, blanc, ou gris, ou rouge, il achètera, selon le cas, une monture blanche, grise ou rouge.

Mais si l'aigle, vous apparaissant pour la première fois de l'année, vous trouve assis ou couché, c'est le présage d'une maladie qui vous frappera ou l'annonce d'une mort prochaine, si Dieu veut (5).

C'est alors qu'arrivent les sauterelles (6). Elles sont sorties du sein de la mer. Pour les chasser de notre pays, le feqîh écrit sur des pierres des

---

(1) On ne connaît pas exactement, dit-on, la date du commencement de la période, moins encore celle de sa fin. On raconte que le Prophète promit le Paradis à la personne qui lui ferait connaître la date de la Sâb'a. Un juif la calcula : « Elle commence tel jour, dit-il, à Moh'ammed. — Il s'agissait de savoir, répondit celui-ci, non pas à quel moment commence la période, mais bien celui où elle finit. »

Est-ce pour cette cause que l'on dit : « la Sâb'a est finie », alors que, au contraire, elle ne fait que commencer ; on dit aussi la Sâb'a commence quand l'on suppose que son dernier jour est passé (on prend une précaution analogue en été, pour la période des *smâiems*), ou bien est-ce pour donner le change à la mauvaise fortune pendant ces jours de mauvais augure (ايام النحس). Les Musulmans pieux demandent à Dieu de les en préserver ; ils disent : يا رب سردها برفق « O mon Dieu, fais passer ces jours, en te montrant bienveillant », ou bien يا رب ما تفتلني شي بالماء « Seigneur, ne me fais pas périr par l'eau ! »

(2) Cf. Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 45 ; — El-Wancherîsi, *Cherh'*, p. 20 ; — Es-Soûsi, *Momta'*, p. 53.

Si l'on aperçoit une cigogne, c'est signe de bonheur quand elle se présente de face ; c'est signe de malheur, si elle tourne le dos ; c'est signe de grande misère, si deux cigognes se battent sous vos yeux (Tlemcen).

(3) Cf. Qazwîni, *'Adjâib*, p. 77 : الثالث عشر تظهر الخطاطيف والحداة « Le 13 mars, apparaissent les hirondelles et les milans » et Kitâb *Er-Ra'diya*, p. 5, trad. Joly, pp. 304-305.

(4) Sur le rokhma, cf. Qazwîni, *'Adjâib*, p. 414.

(5) On dit à Qal'a : l'individu qui, pour la premiêre fois de l'année voit un rokhma, peinera toute l'année si, à ce moment, il marche. Il vivra en paix s'il est assis au moment où il aperçoit l'oiseau.

(6) Cf. *Kitâb Er-Ra'diya*, édit. de Tunis, p. 4. — Hosein Zeîd, *Mat'la'*, p. 8 des tables. — Qazwîni, *'Adjaib*, p. 431.

mots que je ne connais pas (1). Il les place ensuite dans nos jardins. Dieu nous prenant en pitié, les sauterelles quittent la région par la puissance divine.

Le sultan des sauterelles est de la grosseur d'une chauve-souris ; seuls, les grands savants savent le reconnaître ; il est blanc, ou bien rouge, ou bien tacheté de blanc et de rouge. Quand le feqîh trouve le sultan, il l'attrape et couvre ses ailes d'écriture ; puis il lui donne la liberté. Le sultan rejoint les autres sauterelles. Celle-ci s'aperçoivent que, pour les faire mourir, on a couvert d'écriture les ailes de leur chef : Pris de peur, le sultan fuit, suivi de toutes ses sujettes ; pas une ne reste dans le pays.

Elles sont parties ; mais leurs enfants sortent en grand nombre de cette terre rouge où les sauterelles ont déposé leurs œufs. Il s'en échappe des espèces de vers qui dévorent toutes les plantes, quelles qu'elles soient. Quand ils tombent sur l'orge verte, ils ne laissent que la terre rougeâtre. Aussi nous disons : « O Dieu bienveillant, les sauterelles (2), soit ! mais pas leurs fils ! » Nous mangeons toutes celles que nous pouvons attraper (3).

Il fait aussi grand vent pendant la période d'En-Net'h' (4), au commencement d'avril (5). La pluie qui tombe à ce moment est défavorable aux

(1) On écrit généralement les passages suivants du *Qoran,* sour. XXIV, v. 35, sour. LXI, v. 8.

(2) Les Beni Snoûs désignent par عمّار les sauterelles qui pondent les œufs. Quand ils voient deux sauterelles, l'une portant l'autre et passant ainsi un oued, ils disent : عيشة تيسّى عثمان 'Aicha porte 'Othmân.

(3) Cf. la note 4 de la p. 20.

(4) Ce mot s'écrit نطح et ناطح. Les Beni Snoûs prononcent généralement *Ned'âh' ;* mes informateurs guelâias prononcent *Nt'âh' ;* on dit aussi à Nedromah : *Nât'ah'* (cf. C. de Motylinski, *Mansions*, pp. 6 et 68).

(5) En-Net'h' tombe le 23 mars de l'année julienne (ann. grég. 4 avril) et finit le 4 avril (a. g. 16 avril). — Cf. El-Medjaoui, *Cherh'*, p. 4 ; et Terh'il : واذا خلا منه ثلاثة وعشرين يوما تدخل الشمس النطح « Le 23 mars, le soleil entre dans le Net'h' (mon ms. p. 1) ; — El-Fâsi, *Cherh'* (mon ms. p. 6).

On appellerait cette époque *Net'h'*, parce que, disent les Tlemceniens, les vents, soufflant à ce moment de toutes les directions, se heurtent comme des béliers qui se battent (يتناطحوا) ; — ou bien parce que les arbres s'agitent et se heurtent en cette saison qui est, dit-on, celle de leur mariage ; — ou bien encore parce que c'est le moment où les graines germent et donnent, pour lever, mille coups de corne à la terre. On dit à Tlemcen :

النطح ينطح فيه كل عشبة

« Pendant le Net'h', chaque brin d'herbe donne des coups de corne » ;

دولة بطح ولا النطح

« Des temps difficiles, mais pas le Net'h' ! » (Tlemcen, Ammi-Mousa.)

céréales, et nous disons que le vent d'En-Net'h' vaut mieux que son eau (1). Ces jours sont quelquefois très froids; on les appelle : « jours du tremblement du sanglier », parce que, durant toute cette période, le sanglier reste à grelotter de froid dans sa bauge ; il n'en sort qu'après le Net'h' pour chercher de quoi manger (2).

Il est, pour le Net'h', certaines nuits que l'on appelle : « nuits blanches. » Pendant ces nuits froides se forme de la gelée blanche qui flétrit les plantes. Toute la végétation, les céréales, l'herbe, les arbres, se trouvent le matin tout blancs de ce givre qui, parfois, les brûle.

Jamais vous ne verrez, à cette saison, un cultivateur irriguer son orge

---

(1) On dit aussi :

يا رب هواها ولا ماءها

« O mon Dieu, son vent, mais pas son eau ! » (Tlemcen, Nédromah.)

(2) Les Tlémceniens disent :

في النطح يبرد محروم اللحم

« Pendant le Net'h', l'animal dont la chair est illicite (le porc) a froid. »

Le lion, non plus, ne sort pas : il a la fièvre pendant quinze jours. — Ce jour est néfaste. On dit :

في النطح ما تخلّي شى الكلب ينبح ولا العتروس يصيّح

« Pour le Net'h', ne laisse pas le chien aboyer ni le bouc bêler. »

Pendant le Net'h', les femmes stériles ramassaient certaines herbes. Elles les faisaient cuire dans l'eau et les mangeaient. Après avoir pris sept bouchées de ces herbes, la femme prononçait ces mots :

يا النّطح بو النطوح جيتك نطلُب على سبّة الذّرية إلا الله حبّ

« O Net'h', père des Net'h's, je suis venue te demander des enfants, si Dieu le veut ! » (Nédromah.)

C'est aussi pour le Net'h' que l'on demandait quelque faveur aux orties. Les femmes prenaient sept tiges d'orties et disaient :

يا حُرّيف ۞ انا جيتك قلبي ضيّف ۞ الا ما تجيب زوجي لوكان يكون
في سبعة طرايف ۞ الا راه نعسان فِيفه وجِيبه قلبه ضيّف ۞ والا
مَحبوس اخطفه كما خطفت الموت الخلايف

« O ortie, je suis venue vers toi, le cœur serré, pour que tu m'amènes mon mari, lors même qu'il serait au delà de sept routes. S'il est endormi, réveille-le et conduis-le près de moi, le cœur affligé. S'il est emprisonné, saisis-le comme la mort ravit les créatures. » (Nédromah, Tlemcen.)

(La graine d'ortie est fréquemment employée par les sorcières qui la brûlent en jetant les sorts.)

ou ses arbres (1). Notre ancêtre, Moûsa ou S'âlah' (2), a enseigné à ses enfants que l'on doit s'abstenir d'arroser pendant cette période néfaste.

On raconte (3), en effet, que pendant le Net'h', Moûsa ou S'âlah' alla, avec ses enfants, irriguer son orge. Ils amenèrent l'eau dans le champ et arrosèrent les céréales jusqu'au moment de la chaleur. Quand arriva l'heure malencontreuse pendant laquelle l'eau brûle les plantes, Moûsa, qui connaissait cet instant, dit à ses fils : « Détournez l'eau vers ce pied de jujubier et allez prendre votre repas. » Les enfants suivirent leur père et allèrent manger. Or, après le déjeuner, lorsqu'ils vinrent reprendre leur travail, ils trouvèrent le jujubier desséché (4) : « Enlevez l'eau à cet arbre, dit Moûsa, et faites-la couler dans les céréales. » Ils obéirent : « Mais, père, interrogea le plus jeune des enfants, pourquoi le jujubier s'est-il desséché ? — Parce que, répondit Moûsa, cette heure est néfaste ; tout ce que l'on arrose à ce moment est brûlé par l'eau. — Et pourquoi donc ? dit l'enfant. — C'est le Tout-Puissant, continua le père, qui nous a envoyé cette heure funeste (5) pendant laquelle vous ne devez ni entrer dans les céréales, ni sarcler, ni irriguer ; ne pas pénétrer non plus dans les cultures, quelles qu'elles soient : oliviers, fèves, haricots et légumes de toutes sortes que Dieu créa à notre intention. » Les enfants retinrent le conseil de leur père et n'agirent que selon son ordre. Et nous-mêmes,

---

(1) Durant cinq jours, à Figuig, on n'irrigue pas les palmiers, à l'époque du Net'h', on laisse l'eau dans les bassins ; on cesse, à ce moment, la fécondation artificielle des régimes de dattes (ازيو pl. يزيوين) (Cf. Westermarck, *Mids. Cust.*, p. 34, in. pr.).

(2) Le nom de Moûsa ou S'âlah' est connu de tous chez les Beni Snoûs. On en parle aussi à Nédromah, à Tlemcen. On le donne souvent comme l'un des Compagnons du Prophète, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir été retenu prisonnier à Mansourah par certain prince mérinide. Ce fut lui, disent les Beni Snoûs, qui enseigna l'agriculture aux indigènes de la région ; je publierai prochainement ce que j'ai pu recueillir de sa légende. Ibn Khaldoun donne sur ce personnage d'intéressants détails (Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, trad. de *Slane*, t. I, p. 205 et t. III, p. 285. — *Prolégomènes*, II, p. 207). Voir aussi, Bou Râs, *'Adjaîb El Asfâr*, trad. Arnaud, Alger, 1885, p. 87.

(3) Cette légende est aussi connue à Tlemcen, à Nédromah, où des indigènes me l'ont contée avec quelques variantes.

(4) A Tlemcen, on prétend que dès que l'eau eut touché le pied du jujubier, l'arbre prit feu.

(5) On dit au Kef : الغم سي يتّاسد ساعت ذنّضح وتّاڤ ايَتْشى سي
ڤُمّاض يتْنَكّار يتْهَدّا

« Quand, pour le Net'h', arrive cette heure funeste, le chameau refuse de manger ; quand elle est passée, il se lève pour paître ».

à notre époque, nous les imitons et ne faisons pas autrement que nos ancêtres (1).

Au commencement de mai, le troisième jour, nous prenons quatre feuilles d'olivier ; le feqîh écrit sur ces feuilles que nous plaçons ensuite dans les plates-bandes de nos jardins. Les fourmis s'enfuient, pas une ne reste dans le jardin (2).

Pendant le mois de mai (3), les tolbas nous avertissent de l'approche du jour d'En-Nîsân (4). La pluie qui tombe à ce moment est bénie (5). Aussi

---

(1) A 'Ammi Mousa, à Qal'a, à Tlemcen et un peu partout, on évite, pendant trois des jours du Net'h', de pénétrer dans les céréales (ce qui chasserait la baraka), de sarcler ou d'arroser (ce qui brûlerait les récoltes). On en donne aussi la raison suivante à Tlemcen : à ce moment, les arbres, les herbes, les pierres même se marient. La présence d'un homme les gênerait, les rendrait honteux.

(2) On emploie aussi contre les fourmis des tiges de laurier-rose, des ossements, que l'on place dans les endroits à protéger.

(3) La période appelée *Nîsân* dure du 27 avril au 3 mai de l'année julienne (9 au 15 mai de l'ann. grég.). — Cf. *Kitâb Er-Ra'diya*, p. 6 ; trad. Joly, p. 308 ; — El-Fâsi, *Cherh'* f° 7 de mon ms. : وفي السابع والعشرين النيسان « Le Nîsân commence le 27 avril », — وفي الثالث خروج النيسان « Il finit le 3 mai » ; — El-H'at't'ab, *Risâla*, f° 38 v. — On la fait aussi commencer le 28 avril et finir le 4 mai (cf. Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 47, et *Momta'* p. 54). — « L'autre opinion, dit l'auteur, est la plus répandue. » — « La pluie bénie d'En-Nîsân, dit El-Warzîzi, tombe jusqu'au 3 mai, au coucher du soleil. » (*Cherh'*, p. 54.) On lit dans Terh'îl (mon ms., p. 2) :

اذا خلا منه سبعة وعشرين يوما دخل ماء النيسان..... وهم سبعة ايام ثلاثة من ابريل واربعة من ميه

« A partir du 27 avril tombe l'eau du Nîsân, durant sept jours, dont trois en avril et quatre en mai. » — Westermarck, *Mids. Cust.*, p. 32, in f. : « Water which has fallen on April 27 th. Old style (nhar lâisan). »

(4) Es-Soûsi (*Cherh'*, p. 47) indique les deux lectures : نَيْسان et نِيسان.
(Cf. aussi El-Wâncherîsi, *Cherh'*, p. 20 ; — Es-Soûsi, *Momta'*, p. 54.)

(5) Tous les auteurs qui traitent du Nîsân donnent cette période comme très féconde en bénédictions : « Ce sont sept jours bénis, jours de miséricorde et de faveurs, tout comme ceux d'*El-H'ousoûm* sont des jours pendant lesquels éclate la colère divine et où apparaissent les marques de la vengeance d'Allah. » Cf. El-H'at't'ab, *Risâla*, f° 38 v. :

وهي سبعة ايام مباركة ايام رحمة وبركة كما كانت ايام الحسوم ايام عذاب ونـقـمـــــــة

et Terh'îl (p. 2 de mon ms.) : وفي مطر هذه الايام بركة لاغلال السنة « Cette pluie répand sur les produits de l'année les bénédictions du Ciel. »

Dicton tlemcenien :

الا طاحت نوء النيسان يخرج العام بلا نقصان

« Si la pluie d'En-Nisân tombe, l'année sera parfaite. » (A rapprocher du prov. 66 de M. Ben Cheneb, *Proverbes arabes*, loc. cit., p. 20.)

s'il vient à pleuvoir, tous, hommes et femmes, garçons et filles, sortent tête nue, afin d'être mouillés par l'eau du ciel (1). Cette pluie préserve des maux de tête, les guérit : elle fait pousser très longues les chevelures des fillettes et des femmes (2).

Pour que la laine de nos moutons soit douce et fournie, on fait sortir ceux-ci sous la pluie d'En-Nîsân. On y expose aussi les vaches, les chèvres, tout le troupeau pour qu'il engraisse et prospère (3).

C'est à cette époque que nous coupons la laine des troupeaux, mais seulement après que la pluie a mouillé les toisons (4).

Le troisième jour d'En-Nîsân, on fait, au couteau, une entaille à l'oreille des agneaux. Certains font rougir au feu un clou ou la pointe d'une faucille, ils l'appliquent ensuite sur l'oreille de l'animal et la perforent (5).

Si le possesseur d'un jeune chien désire que l'animal devienne méchant et bon gardien de la maison, il lui enlève un morceau d'oreille ce même jour d'En-Nîsân (6).

Cette pluie, tombant sur les moissons (7), les fait croître plus vite (8).

---

(1) Cette coutume se rencontre à peu près partout, en Oranie.

(2) Lorsque l'on fait bouillir dans l'eau les feuilles du h'enna, préalablement séchées et pilées, on y ajoute quelques gouttes d'eau du Nîsân (ou du puits de Zemzem). La préparation, dont l'emploi est bien connu, acquiert ainsi la propriété de guérir les maladies du cuir chevelu, d'allonger et d'épaissir la chevelure (Tlemcen, Nédromah, Oran, Mostaganem, St-Leu, Maghnia, etc.).

(3) Même coutume à Nédromah.

(4) A Qal'a, on ne tond les moutons qu'après En-Nîsân.

(5) Grâce à cette marque, on reconnaît facilement les moutons quand ils se mêlent à ceux d'un autre troupeau. On dit aussi que cette opération, faite aux jours bénis d'En-Nîsân, hâte la croissance des animaux et éloigne d'eux la maladie (Tlemcen, Qal'a).

(6) Ce jour d'En-Nîsân apporte plus ou moins de *baraka*. Chez les Beni Ournid, sept femmes sortent, le jour d'En-Nîsân, emmenant à quelques kilomètres du douar une brebis n'ayant pas encore eu d'agneau. Elles l'observent jusqu'au coucher du soleil. Si l'animal fiente, si les crottes sont fines, le Ciel enverra ses bénédictions sans mesure ; si la brebis ne fiente pas, l'année sera sans baraka.

(7) A Tlemcen, on asperge d'eau d'En-Nîsân les céréales, les arbres fruitiers quand la pluie se fait attendre. — On en jette aussi sur les melons, les citrouilles, les pastèques ; c'est une juive, ayant préalablement enlevé sa *ceinture*, qui fait cet arrosage. — On arrose aussi les meules de céréales avec cette eau à Ammi Mousa. — On jette de l'eau d'En-Nîsân sur les ruches.

(8) Cf. El-H'at't'âb, *Risâla*, f° 38, v. : ويلحف الزرع الاخر بالاول « Grâce à cette eau, les céréales mal venues mûrissent en même temps que les autres. » — Voir aussi Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 47 : لانه مبارى فيه يتم طيب الزرع « Cette pluie étant bénie achève de faire mûrir les céréales » ; et El-Wâncherîsi, *Cherh'*, p. 21 ; — Es-Soûsi, *Momta'*, p. 54 ; — El-Warzîzi,

Si, au contraire, elle vient à manquer, la récolte, privée des bénédictions du Ciel, est mauvaise (1).

Cherh', p. 54; — Westermarck, *Mids. Cust.*, p. 33, in. pr. — L'eau passe pour être rare en avril, on dit à S'-Denis du Sig : يبريير نشاف الماء من البير « Avril qui sèche l'eau des puits. » — Cf. M. Ben Cheneb, *Proverbes arabes*, p. 20, prov. 65.

(1) S'il ne pleut pas dès le commencement d'En-Nîsân, on se hâte de demander la pluie. (Sur l'*istisqa*, consulter l'excellent travail de A. Bel : *Quelques rites en usage chez les Musulmans moghribins pour obtenir la pluie*, Alger, Fontana, 1905, et Ed. Doutté, *Merrakech*, p. 383. — Les mêmes rites se retrouvent chez les Beni Snoûs : Les tolbas et les jeunes gens, pieds nus et tête nue, se rendent en troupe, après le Moghreb, aux tombeaux des saints de la région et demandent la pluie. — Jet de pierres, de cheveux, aux marabouts. — Les vieilles femmes jouent avec une boule et des cuillers. — Une grande cuiller habillée à la façon d'une poupée est promenée dans les rues du village et aux environs. — On tire divers présages d'une brebis noire conduite à l'Oued Tafna, ou attachée loin de son petit. — On jette à l'eau un Ouled Sidi Chikh, un Chérif. — On se jette de l'eau. — On égorge un bœuf noir, un mouton noir, des poules noires, près des tombeaux des saints.

A Ammi Mousa, pour faire tomber la pluie d'En-Nîsân, on suspend des tortues par les pieds aux branches d'un arbre et on les laisse dans cette position gênante, jusqu'à ce que Dieu, prenant en pitié les malheureuses bêtes, se décide à envoyer la pluie. — On les délivre aussi dans le cas où elles viennent à uriner, ce qui est l'annonce d'une averse prochaine. — On sait que les tortues chassent le froid (cf. Qazwîni, *'Adjâib*, p. 437), font fuir le diable (cf. El-'Abderi, *Medkhel*, 1, 179).

On dit à Tlemcen :

في النيسان النوء تبل والريح يسل

« Pour En-Nîsân, la pluie arrose et le vent tire (sur les tiges et les allonge) ».

On en donne la preuve suivante : A l'époque d'En-Nîsân, un cultivateur, ayant attrapé un oiseau, l'attacha au moyen d'un fil, à une touffe de blé. Le soir venu, il oublia l'oiseau. Mais, pendant la nuit, les tiges de blé grandirent, à tel point que, le lendemain, le cultivateur trouva le fil noué très haut sur la touffe de blé et le malheureux oiseau suspendu loin du sol.

On retrouve le dicton qui précède dans un couplet que chantent les enfants lorsqu'ils demandent l'eau d'En-Nîsan (Ammi Mousa) :

النوء تبله ۞ والريح يسله ۞ يارب تعطينا النوء ۞
النوء يا مولاتي ۞ صب على عزلتي ۞ ما ياكلوا معزاتي ۞
يا سبولة في الاغماد ۞ حن عليها يا جواد
يا رخلة في الاوداح ۞ حن عليها يا فتّاح

« La pluie arrose (les céréales) et le vent les fait grandir. — O Dieu ! donne-nous de l'eau. — O pluie ! ma maîtresse ! tombe sur mes pauvres récoltes pour que mes chèvres aient de quoi manger. — O Dieu généreux ! aie pitié

Lorsque la pluie d'En-Nîsân vient à tomber, les enfants sortent de l'école et recueillent de cette eau pour s'en asperger, pour humecter les planchettes sur lesquelles ils étudient le Qoran : « Cette eau, disent-ils, est bénie et Dieu fera, grâce à elle, que nos études soient bonnes (1). » Le maître leur dit : « Recueillez de cette eau pour que nous en arrosions la mosquée et remplissez-en mon encrier, afin que le jour où quelqu'un tombera malade, je puisse écrire, pour cette personne, des amulettes qui la guériront (2). »

---

de l'épi encore dans sa gaine ! — Aie pitié de l'agnelle dont la laine est toute graisseuse ».

On emploie aussi l'eau du Nîsân pour faire cesser la pluie : On fait bouillir de cette eau dans une marmite puis on la verse dans un flacon que l'on place sur la terrasse sous un *keskâs ;* on y ajoute un petit miroir appartenant à une jeune mariée. La glace est tournée vers le ciel ; parfois, on pose, sur la glace, un sou qu'une femme a demandé à un célibataire sans dire à celui-ci quel usage elle compte en faire. — On place aussi quelquefois sept cuillères dans le trou du keskâs. — On obtient le même résultat en plaçant le sou donné par le célibataire, au-dessus de la porte (رتاج), — ou bien en ensor-celant les pierres du foyer, — en suspendant le *mehrâz* (mortier à pilon) renversé, dans la cour de la maison, — en garnissant de *koh'el* l'œil d'un coq (Tlemcen). — Voir d'autres rites et leur explication dans E. Doutté, *Merrakech*, p. 391.

A Nédromah, une jeune fille monte sur la terrasse et commençant à se dévêtir, dit au ciel couvert de nuages : عرّى واِلا نعرّي « Découvre-toi ou je me déshabille. » A Tlemcen, ce sont deux sœurs, venues au monde successivement, qui menacent ainsi le ciel.

(1) On traite aussi par l'eau d'En-Nîsân les élèves mal doués pour l'étude du Qoran. Le *t'âleb* écrit certains mots sur le fond d'une assiette. On verse sur les caractères un peu d'eau d'En-Nîsân, qui délaie l'encre ; on expose la préparation, toute une nuit, à la lumière des étoiles. Le lendemain, l'élève boit, à jeun, cette eau qui lui ouvre l'intelligence (St-Leu, Mascara, Nédromah). L'individu dont la langue est lourde guérit, avec la permission de Dieu, s'il boit de cette eau avec laquelle il a, au préalable, lavé un plat dans lequel on a pétri de la pâte. (El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 54 ; — Westermarck, *Mids. Cust.*, p. 33.)

Certaines maladies entre autres la fièvre typhoïde, observée assez fréquemment chez les indigènes de la région, sont traitées de façon identique. On fait absorber au malade de l'eau d'En-Nîsân dans laquelle on a plongé une raquette de figuier de Barbarie, ou bien sept feuilles d'olivier, qu'un t'âleb a recouvertes d'écriture (Tlemcen, Nédromah). Cf. Westermarck, *Mids. Cust.*, p. 33, in m.

Les femmes emploient l'eau d'En-Nîsân contre la stérilité. Un t'âleb écrit dans une assiette quelques versets de la sourate « Yoûsouf. » Elles versent, dans cette assiette, de l'eau d'En-Nîsân, de l'huile, de l'eau de rose et du safran. Elles délaient l'encre dans le liquide et absorbent cette préparation à jeun ; elles en font autant le lendemain et le surlendemain, et se trouvent mères dans l'année (Tlemcen, Maghnia). Les hommes en buvaient avant d'aller au combat (Oran, Tlemcen, Nédromah).

(2) De même à Nédromah. — Cf. ce passage d'El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 54 :

La mère de famille dit à sa fille : « Mon enfant, apporte-moi de cette eau d'En-Nîsân qui tombe. Place un peu d'orge dans un panier et porte-le dehors, afin que la bénédiction du Ciel descende, avec cette pluie, sur les grains que nous avons mis en réserve. » Le père donne à son fils des ordres semblables : « Grâce à cette eau, dit-il, les charançons respecteront les céréales dans nos silos (1). »

La ménagère sort de sa maison ; elle expose à la pluie, sur la terrasse, les ustensiles du ménage : plats, cuillers, marmites, qui servent à préparer les aliments (2). Elle rapporte à la maison de l'eau de pluie ; chaque jour, elle en fait boire (3) à ses enfants jusqu'à ce que la provision soit épuisée (4). Elle en met un peu en réserve dans une bouteille et s'en servira, à l'occasion, pour préparer le *couscous* ; ou bien elle en ajoute, quand elle fait du pain, quelques gouttes à la pâte pour la faire lever (5).

ومن بركاته ان المريض مرضا شديدا اذا شرب منه.... الخ

« Parmi les vertus de cette eau, notons que Dieu soulage l'individu gravement malade qui, pendant trois jours, boit un peu de cette eau. »

On écrit souvent les amulettes avec du safran délayé dans de l'eau de Nisân (Mascara, Nédromah).

(1) Même coutume à Qal'a, aux environs de St-Denis-du-Sig. On verse parfois de cette eau dans les silos (Ammi-Mousa, Tlemcen). On prépare avec cette eau des galettes de semoule ; on ne les fait pas cuire, mais seulement sécher à l'ombre ; puis on les place dans les vases remplis de grains, dans la farine, dans les provisions de toutes sortes qu'elles ont la propriété de maintenir en bon état de conservation (Nédromah, Qal'a).

Cf. El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 54 :

يعجن به دقيف وتصنع منه فرصة الخ

« On pétrit avec cette eau de la semoule et l'on fait un pain qu'on laisse sécher. Si l'on place ce pain dans les céréales mises en réserve, il les préserve des charançons. »

(2) Cette coutume s'observe un peu partout dans la région.

(3) Il est bon de boire de l'eau d'En-Nîsân. Entre autres propriétés, elle a celle de fortifier la raison. On raconte qu'un roi de Tlemcen, entendant tenir ce propos, se mit à en rire : « J'expérimenterai la chose sur moi-même, » dit-il. Et le jour d'En-Nîsân venu, il ne but pas de cette eau bénie. Le lendemain, les serviteurs du prince s'aperçurent qu'il parlait une langue incompréhensible : « Certainement, le roi a perdu la raison, » s'écrièrent-ils. La nouvelle se répandit dans la ville et arriva jusqu'aux oreilles du roi. Celui-ci fit aussitôt annoncer dans la ville : « Que les personnes qui ont recueilli de l'eau d'En-Nîsân en apportent au roi ! il les en récompensera. » On apporta de cette eau ; le roi en but et recouvra sa raison, telle qu'elle était auparavant *(Tlemcen)*.

(4) De même à Nédromah, à Qal'a.

(5) Cf. ce passage d'El-Wâncherîsi, *Cherh'*, p. 2 :

وقيل ان ما عجن به اختمر من غير خميرة

« Si l'on prépare de la pâte avec de l'eau d'En-Nisân, elle lève sans qu'il

Si un enfant vient à vous naître le jour d'En-Nîsân, ne manquez pas de laver ses langes dans l'eau qui tombe à ce moment. Cela portera bonheur au nouveau-né (1).

Si l'on a mal aux dents, la douleur cesse quand on se gargarise avec un peu de cette eau (2).

Des gens prétendent que, au moment où tombe cette pluie, celle-ci renferme des serpents et des vers : « Ne craignez rien, nous a dit le savant du village; car, au moment où cette eau tombe du ciel, les anges accourent, saisissent les serpents qu'elle contient et les jettent dans la mer. » C'est cette eau qui fait le venin dans la bouche des serpents (3).

---

soit nécessaire d'y ajouter du levain. » — Voir aussi Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 47. — El-H'at't'âb, dans sa *Risâla*, dit aussi, f° 38, v. : واذا عجن به الدفيف تخمر بغير خميرة. — Voir aussi Es-Soûsi, *Momta'*, p. 54. — On lit dans Terh'îl (mon ms., p. 2) : يروى انه يخمر العجين من غير خميرة.

(1) A Tlemcen, on lave la tête des nouveau-nés avec de l'eau du puits de Zemzem. (On trouve de cette eau dans la plupart des maisons de Tlemcen. Les pèlerins la rapportent d'Orient dans de petites boîtes en fer-blanc, fermées hermétiquement.)

(2) Elle fait disparaître la souffrance quand on en imprégne un organe malade. Elle guérit aussi la morsure des serpents vénimeux (Tlemcen, Nédromah). On l'emploie à *Qal'a* contre les fièvres.

(3) Avec l'eau d'En-Nîsân tombe une pluie de dragons (ثعبان); n'étaient les anges qui les détruisent au passage au moment de leur chute, la terre en serait infestée. Cette pluie renferme aussi une sorte de ver court, mince comme un fil (مذ) que les gens avalent en buvant sans y prendre garde; ce ver les torture ensuite jusqu'à ce que quelque savant *t'âleb* les en délivre, le plus souvent au moyen d'amulettes (Guelaia). Sur le th'abane, cf. Qazwînî, *'Adjaib*, p. 430.

A Tlemcen, on distingue deux sortes d'eau d'En-Nîsân, l'une bénie qui tombe accompagnée d'une foule de petits crapauds (ضفدع), cf. El-Wâncherîsi, *Cherh'*, p. 21, — et une autre dangereuse remplie de vers ténus que l'on avale à son insu et qui grandissent dans l'estomac. On s'en débarrasse en n'absorbant que du sel ou de la viande salée jusqu'à ce que le ver altéré sorte par la bouche du patient; on suspend, dit-on, celui-ci par les pieds, au-dessus d'un vase rempli d'eau. (Tous les indigènes indiquent ce traitement, mais aucun de ceux que j'ai consultés ne l'a vu appliquer.)

On dit, à Tlemcen, que le troisième jour d'En-Nîsân on trouve à la campagne les serpents en grand nombre. A *Qal'a*, au mois de décembre, on jette dans l'eau un charbon allumé pour tuer les « medd » qui s'y trouveraient. Cf. ce passage d'Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 48 : واما الحيات فان الصغار منها تخرج في ابريل الخ « En avril, les petits serpents sortent et ouvrent leurs bouches vers le ciel. Ce qui y tombe de pluie, soit peu, soit beaucoup, devient, dans leur ventre, du venin en petite ou en grande quantité. » Ces reptiles deviennent ensuite aveugles pendant quelque temps (Nédromah). Cf. Westermarck, *Mids. Cust.*; p. 33, *it makes the animal blind*.

On dit aussi que les perles (1) proviennent de l'eau d'En-Nîsân, tombée dans la bouche des poissons de la mer (2). Les vieilles sorcières du village font aussi usage de cette eau (3).

(1) C'est aussi cette eau d'En-Nîsân qui donne les perles et le corail. Les perles seraient formées par des gouttes d'eau que les poissons avalent quand tombe cette pluie de mai. A ce moment, ces poissons, sur les conseils de leurs mères, montent à la surface et, dans leurs bouches entr'ouvertes, recueillent des gouttes de pluie (Tlemcen, Nédromah). Les huîtres perlières ne seraient que des os de ces poissons.

Cf. Kitâb Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 47 : أما الاصداف فهي حيوانات خلقها الله في البحر الخ « Les coquillages sont des êtres que Dieu créa au sein de la mer. En avril, ils montent à la surface et restent entr'ouverts jusqu'à ce que tombe l'eau d'En-Nîsân. L'huître en reçoit-elle une goutte ou deux ou davantage ? Elle se referme à l'instant et plonge au fond de la mer. Par des racines semblables à celles d'une plante, elle se fixe aux rochers jusqu'à ce que les gouttes d'eau qu'elle a absorbées soient devenues des perles dont la grosseur varie avec le nombre et le volume des gouttes tombées dans le coquillage... etc. ». Cf. sur le même sujet : El-Wancherîsi, *Cherh'*, p. 21; — Ed. Damîri, *H'ayât*, II, p. 47. — Voir aussi El-H'at't'âb, *Risâla*, f° 38, v. : ومن خواص هذه الايام ان الجوهر ينعقد في الصدف بذلك الماء النازل من السماء — et Es-Soûsi, *Momta'*, p. 54 : وبه يعقد الجوهر في الاصداف الخ.

(2) Le corail viendrait d'une plante qui croît dans la mer ; il serait renfermé dans des sortes de coques. Au moment d'En-Nîsân, les branches viennent à la surface de l'eau ; les coques, humectées par la pluie d'En-Nîsân, s'entr'ouvrent et laissent échapper le corail (Tlemcen, Nédromah). Cf. Beha d-Dîn, *Kechkoûl*. Le Caire, 1316, p. 201.

(3) Autrefois, au temps de la guerre sainte, lorsqu'une femme se trouvait depuis longtemps sans nouvelles de son mari, parti avec les armées, elle versait de l'eau d'En-Nîsân dans un plat d'argent, en disant :

يا النيسان الناس تقول لك النيسان وانا نقول لك زين الاحسان

« Les gens t'appellent Nîsân, et moi je te nomme le bienfaiteur. » (Tlemcen, Nédromah.) Et elles demandaient à En-Nîsân de leur ramener leur époux sain et sauf.

Les femmes, inquiètes sur le sort de leur mari, parti pour un long voyage, remplissaient d'eau d'En-Nîsân une assiette verte, n'ayant jamais servi. Elles jetaient, sur cette eau, des grains d'orge dont elles avaient relevé l'écorce pour figurer la voile d'un bateau. Les grains flottaient sur l'eau : « Si notre mari doit revenir sain et sauf, disaient les femmes, courez sur l'eau, petites barques mais s'il doit lui arriver malheur, marchez lentement. » (Nédromah.)

Les jeunes filles, désireuses de se marier, demandent un mari à En-Nîsân. Elles montent, à cette époque, sur la terrasse de leur maison, et là, après s'être dévêtues, elles disent à En-Nîsân :

حف هذا السيّد ۞ منك ما نتحيّد ۞ حتى تجيب لي رجل جيّد

« J'en jure par tel saint, je ne te laisserai la paix que lorsque tu m'auras amené un gentil époux. » (Nédromah.)

Parmi ces demoiselles, il en est qui ne trouvent pas de mari, parce qu'on

Quand une personne est à l'agonie, on lui en fait boire une gorgée. Et si quelqu'un vient à mourir et que l'eau du puits de Zemzem fasse défaut, on asperge le linceul du défunt avec de l'eau d'En-Nîsân (1).

Le jour d'En-Nîsân, nous allons ramasser des escargots sur le Slîb (2).

---

leur a jeté un sort (ثغاب). Pour rompre le charme, elles vont au cimetière, y choisissent une tombe ancienne et passent sept fois par-dessus, en disant :

يا فبر يا فبر ما نعرفك لا نثى ولا ذكر تقطع من حزامي هذا الكور

« O tombeau, ô tombeau, je ne sais si c'est un homme ou si c'est une femme que tu renfermes ; éloigne de ma ceinture cette affliction. » Les jeunes filles, enlevant alors leurs ceintures, les déchirent et s'en vont en évitant de se retourner (Nédromah).

Ou bien elles vont puiser de l'eau à sept fontaines différentes. Au moment où elles font leurs ablutions, elles retiennent sous elles une hirondelle à laquelle elles donnent ensuite la liberté, après avoir enduit ses ailes d'un peu d'huile. Elles disent en la laissant échapper : « Ce n'est pas un oiseau que nous avons laissé partir, mais bien le sortilège qui rendait impossible notre mariage. » (Nédromah.)

(1) On fait de même parfois à Nédromah, à Tlemcen. On sait que l'eau d'En-Nîsân faisait renaître de leurs cendres certains animaux. Voici ce qu'en dit l'auteur de l'ouvrage *El-Felahat En-Nabatiya :* « Il est, en Orient, une montagne élevée, disposée en gradins, et qu'il est impossible de gravir. Quand arrivent les jours d'En-Nîsân, des caravanes, venues des plus lointains pays, viennent s'installer là pour entendre le chant des oiseaux qui apparaissent sur les gradins. Leurs plumes sont semblables à celles du paon, et leurs becs, rouges ou jaunes, ont l'épaisseur d'un empan et sont longs d'une coudée (cf. une description du phénix).

» L'oiseau, se tournant du côté du vent, ouvre son bec pendant un mois entier, jusqu'à ce que son gésier soit rempli d'air. Alors, il tourne légèrement son bec. Le vent s'en échappe en produisant une musique si ravissante et des airs si mélodieux, qu'une personne délicate meurt d'émotion en les écoutant. Au bout d'un mois, l'air s'étant tout échappé, l'oiseau râle ; puis son corps prend feu et ses cendres restent à cette place jusqu'à l'année suivante. Et quand tombe la pluie d'En-Nîsân, l'oiseau renaît de ses cendres. » (El-Wâncherîsi, *Cherh'*, p. 20.)

Elle rend aussi la vie aux grenouilles, quand elle vient à tomber sur leurs cendres : « Pendant les jours où tombe la pluie d'En-Nîsân, on trouve sur terre une grande quantité de grenouilles. Après leur mort, leurs cadavres gisent sur le sol jusqu'à l'année suivante ; mais elles reprennent vie dès que tombe l'eau d'En-Nîsân.

« On raconte que Pharaon, pour mystifier les gens, ramassait et conservait la terre provenant de ces cadavres de grenouilles ; il recueillait aussi dans des flacons de l'eau tombée au moment du Nîsân, et la faisait soigneusement garder. Voulait-il abuser de la crédulité de quelqu'un ? Il ordonnait d'apporter la terre ramassée, en prenait une poignée ; il demandait aussi l'eau d'En-Nîsân ; on lui en donnait un peu dans sa main, qu'il refermait ensuite. Au bout de quelque temps, sentant la grenouille revenue à la vie, il ouvrait la main. Une grenouille apparaissait, qu'il prétendait avoir créée. Puisse Dieu le maudire ! » (El-Wâncherîsi, *Cherh'*, p. 21.)

(2) Ceux des Beni Snoûs qui habitent la vallée de l'Oued Yadel appellent *Slîb* la surface du plateau calcaire dans lequel est creusée la vallée. Ils

On les fait cuire dans l'eau avec des plantes aromatiques (1) et on les mange (2) ; cette nourriture, prise ce jour-là, est bénie (3). Nous avons soin de jeter les coquilles loin des chemins, car si quelqu'un, ne les voyant pas, passait par-dessus ces coquilles, il tomberait malade (4).

EDMOND DESTAING,
Professeur à la Médersa de Tlemcen.

(A suivre.)

---

désignent aussi sous ce même nom une étroite bande de marnes gréseuses (oxfordiennes) qui s'étend des environs du Khemis jusqu'à la frontière marocaine, qu'elle dépasse. Appuyée, au nord, sur les schistes primaires, recouverte, au sud, par une grande table de calcaires jurassiques, elle contraste vivement avec ces deux formations. Alors que celles-ci supportent de belles forêts, la bande marno-gréseuse est dépourvue de toute végétation arborescente ou broussailleuse. L'alfa s'y rencontre à côté du palmier nain ; mais c'est le diss qui domine dans les parties non cultivées. Cette région convient bien à la culture du blé et de l'orge ; elle est soigneusement ensemencée chaque année par les indigènes.

(1) On emploie diverses plantes aromatiques, mais toujours, parmi elles, se trouve du *thym*.

(2) On jette ces animaux, sept par sept, dans la marmite, en leur disant :

ذبحتك يا غلال بالملح والصحتر الله هو اكبر

« Je t'ai égorgé, escargot, avec le sel et le thym. Dieu est le plus grand. » Cette nourriture est ainsi rendue licite (Tlemcen).

(3) J'ai entendu citer ce hadith (?) par des femmes :

قال رسول الله صلعم الّى ما كلا شى بـبّوشي وجرادتي ما هو شى من أمّتي

« Celui qui ne mange pas de mes escargots et de mes sauterelles n'est pas de mon peuple. » (Au lieu de جرادتي, on dit aussi جرانتي « mes grenouilles. »)

(4) Cf. « Ennâyer », p. 63 et note 1 (*Rev. Afr.*, 1er trim. 1905).

FÊTES ET COUTUMES SAISONNIÈRES

CHEZ LES BENI SNOÛS

Suite. — Voir les nos 261-262.

La « 'Ans'âra » (1)

Lorsque, au mois de juin (2), arrive la fête de la « 'Ans'âra » (3), les femmes et les enfants vont sur les pentes, au pied des falaises, pour y

(1) Pour la bibliographie et l'explication des rites de la « 'Ans'âra », Cs. E. Doutté, *Merrâkech*, Paris, 1905. Premier fascicule : la « 'Ans'ra » ; — les feux de la Saint-Jean ; — signification de la « 'Ans'ra », pp. 377-382.

(2) La fête tombe le 24 juin de l'année julienne (ann. grég. : 6 juillet). Cf. Es-Soûsi, *Momti'*, p. 53 ; et *Cherh'*, p. 45 ; — Ibn el-H'âdj, *Tâdj*, p. 88 ; — El-Medjâoui, *Cherh'*, p. 5 ; — El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53 ; — Terh'îl, m. ms., p. 2 ; — *Kit. er-Ra'diya*, p. 8 ; — El-Fâsi, *Cherh'*, m. ms., f° 5. — H'oseïn Zeïd lui assigne comme date le 6 Siwan ; Cf. *Met'la'*, p. 7 des tables. — Elle tombe, dit El-H'at't'âb (*Risâla*, f° 38, v.), à la fin du mois de Baouna (24 juin) de l'année copte ; il ajoute (même folio) : وقيل في ثاني ابيب « On dit aussi qu'elle tombe le 2 Abîb (26 juin). »

(3) On prononce, au Kef, l''Ans'âra et l''Ans'ereth (لعنصرث) ; parfois, à Tlemcen, l''Ans'era. Les auteurs arabes donnent l''Ans'âra comme une ancienne fête chrétienne, appelée Meherdjân, مهرجان (Cf. El-H'at't'âb, *Risâla*, f° 38, v. : وفي اخره عيد العنصرة ويسمى يوم المهرجان ; — El-Maqrîzi, *Khit'at'*, II, p. 474). — Dans le calendrier persan, on trouve, au mois de Mehermah (mois du soleil), cette fête de Meherdjân (fête du soleil), pendant laquelle les princes avaient coutume de coiffer les enfants d'un diadème d'or portant l'image du soleil (Cf. El-Qazwîni, *'Adjâib*, pp. 81-82). — Les Juifs, qui la célébraient pendant le mois d'Aiâr, la nommaient حج الاسابيع et aussi عيد الخطاب (Cf. El-Maqrîzi, *Khit'at'*, II, p. 474). — D'après Es-Soûsi, ce jour est l'anniversaire de la nativité de saint Jean : فيه ولد يحيى بن زكرياء (*Cherh'*, p. 40). — On lit dans El-H'at't'âb, *Risâla*, f° 38, v. : وهو مولد عيسى عمّ. « C'est ce jour que naquit Jésus. » Le même auteur ajoute (même folio) : وفيه جست الشمس على يوشع عليه السلام مقدار يوم « C'est à pareille date que, durant une journée, Josué arrêta le soleil. » — Voir aussi El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53.

recueillir des plantes, telles que la férule (1), le marrube (2), qui, en brûlant, donnent beaucoup de fumée (3). C'est pour faire des fumigations (4).

Voici ce qu'en dit El-Maqrîzi : « Les Chrétiens prétendent que, dix jours après l'Ascension et cinquante jours après la résurrection de Jésus, les disciples du Christ se réunirent dans un endroit élevé de Sion. L'Esprit saint leur apparut sous forme de langues de feu et il descendit en eux. Alors, ils parlèrent toutes les langues et leurs mains produisirent des miracles. » (*Khit'at'*, I, p. 165.)

« La fête dure deux jours », dit H'oseïn Zeïd (*Met'la'*, p. 7 des tables). — La plupart des auteurs : Ibn El-H'âdj, Es-Soûsi, El-Warzîzi, etc., blâment la conduite des Musulmans prenant part aux réjouissances des Chrétiens, le jour de l''Ans'âra (de même pour l'Ennâyer).

(1) *Ferula sulcata*, ar. كلخ, berb. وڤّال (dial. des B. Snoûs).

(2) *Marrubium vulgare*, ar. مرّيوة, berb. امّرّو.

(3) Au Kef (Beni Snoûs), on emploie d'autres plantes : le thuya (*callitris quadrivalvis* ; ar. عرعار ; berb. املّزي avec un *l* et un *z* emphatiques) ; l'artémise blanche (*artemisia herba alba* ; ar. et berb. شيح ; — berb. يزري) ; le palmier nain (*chamærops humilis* ; ar. دوم ; berb. يلاون). — A Saint-Leu, à Mostaganem, on brûle des herbes sèches. — A Qal'a, du chaume, des orties. — Chez les Beni Ournid, des tiges de fève. — A Ammi Mousa, on fait de grands feux de branches d'arbres d'essences diverses, mais il s'y trouve toujours du laurier-rose. — A Saïda, on prend sept sortes d'herbes pour faire les fumigations ; on jette, sur les charbons, du raisin vert (سمّوم), des figues mâles (دُكّار ou بسيثار), quelquefois un nid de guêpes. — Près de Tlemcen, on fait sécher, pendant sept jours, les herbes arrachées dans les jardins ; on les saupoudre de sel avant de les brûler le jour de l''Ans'âra ; si un vieux nid d'oiseaux est resté sur l'arbre, on le brûle sous l'arbre même. — A Figuig, on brûle du *h'ermel* (حرمل, *paganum harmola*) au pied des palmiers. Le h'ermel brûlé est recueilli le jour même, au moment de l'*'as'er*. Si ces fumigations n'étaient pas faites, disent mes informateurs du Figuig, un vent surviendrait qui ferait tomber toutes les dattes. ماتّا وداس نبخّر ادياس واضو اسّيّر. On emploie aussi le h'ermel chez les Beni Ouassin, concurremment au laurier-rose, au fenouil, au tamarin, à la férule, au marrube, à l'artichaut sauvage non comestible (*addad*). — A Oujda, on brûle du laurier-rose, du pin (زنين). — Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 28 ; — Ed. Doutté, *Merrâkech*, pp. 377-78 : les rites du feu le jour de la « 'Ans'ra ».

(4) A Tlemcen, on achète, pour l''Ans'âra, les sept parfums (سبعة بخور) ; ces aromates diffèrent de ceux que l'on achète en Ramdhân ; citons : la rue (*ruta montana*, ar. et berb. فيجل et روطة) ; le thym (ar. صحتر ou زعتر) ; la graine de cerfeuil (زرّيعة الكصبُر) ; la camomille (شجرة مريم, *C. officinalis*) ; le géranium sec (العطرشة اليابسة) ; le pouliot (*Mentha pulegium*, ar. فليو) ; la mélisse (ar. نابطة, *melissa calamintha*).

On met le feu à ces plantes; on jette sur le brasier de l'eau et de la terre (1). On remplit de fumée toute la maison (2), en transportant ces

---

Au sujet de ces fumigations, Cf. El-Qazwîni : *'Adjâîb*, p. 82, « Aux mois de juillet et d'août, les Perses faisaient des fumigations dans leurs maisons. »

Une légende ayant cours à Tlemcen, à Nédromah, à Mostaganem, attribue au mot 'Ans'âra une étymologie des plus fantaisistes : Dans certaine ville d'Égypte, vivait une vieille sorcière, nommée S'âra. Il n'était pas de maléfices qu'elle ne connût. Aussi, elle était crainte et détestée de tous. Un jour, une victime de ses sortilèges, n'osant la tuer, fixa à l'arbre au pied duquel opérait la sorcière, un écriteau portant ces mots : يا رب العن صارا « O Seigneur, maudis S'âra. » Et il ajouta : « Celui qui, passant par là, ne maudira pas S'âra, sera maudit lui-même. » De cette sorte, la malédiction de la ville tout entière tomba sur la vieille, que l'on finit par faire mourir un certain jour d'été, appelé depuis l''Ans'âra. — Aussi, est-ce ce jour que les sorcières d'aujourd'hui choisissent pour ramasser des herbes dont elles connaissent les vertus secrètes. Cf. infrà, p. 28 et notes 1-2.

Sur l'étymologie du mot عنصرة, Cf. Dozy, *Supplément*, II, p. 181 : « عنصرة est l'hébreu 'as'ara ; dans l'Ancien Testament, ce mot signifie assemblée, etc. » — et Westermarck, *Mids. cust.*, p. 43 et suiv. — Ibn El-Hâdj rapproche ce mot de la racine عسر. *Tâdj*, p. 89 : لانه يوم عسير. Le verbe عنصر est usité à Tlemcen et aux environs dans le sens de « faire des fumigations ».

(1) C'est pour que la fumée soit plus épaisse ; peut-être aussi pour un autre motif qui nous échappe. — Chez les Beni Ouassin, on jette de l'eau sur les tiges qui brûlent. Un des assistants saisit une branche mouillée et asperge les personnes présentes. (Cf. E. Doutté, *Figuig*, p. 199.)

Les cendres du brasier ont la propriété de préserver de maladies graves celui qui s'en frotte le corps. Toutefois, pas plus que l'eau d'En-Nîsân, elles ne préservent de la maladie qui doit emporter son homme. Un individu, lavé d'eau d'En-Nîsân et frotté de cendres de l''Ans'âra, comprend, s'il tombe gravement malade, que sa dernière heure est proche (Tlemcen, Saint-Leu, Mostaganem).

(2) On explique, à Tlemcen, l'origine de cette coutume de la façon suivante : Une femme juive, du nom de S'âra, mourut un jour d'été (Cf. suprà, p. 2, note 2). Comme cette personne était très grasse, le corps se décomposa rapidement. Une odeur insupportable se répandit dans toute la ville, à tel point que le khalife 'Ali ben Abi T'âleb ordonna, par mesure d'hygiène, de faire des fumigations dans les rues et les maisons. L'usage s'en est conservé jusqu'à nos jours.

A Qal'a, à Saïda, à Nédromah, à Mostaganem, à Saint-Leu, on allume, dans les maisons, diverses plantes au milieu de la cour. Les membres de la famille entourent le brasier et chacun passe sept fois par-dessus. On fait passer sept fois les tout petits enfants à travers la fumée. Les bergers en font autant à Ammi Mousa ; celui d'entre eux qui parvient à franchir un immense brasier, allumé en pleine campagne, est appelé le chef des bergers (شيخ الراعيين). A Figuig, c'est sept jours après l''Ans'âra que l'on franchit un feu fait avec une plante appelée *tât* (?)

El-'Abderi signale une coutume identique au Caire, Cf. *Medkhel*, I, p. 179 : « Les femmes sortaient le jour du خميس العدس pour acheter au marché de l'encens et des bagues. » Voir aussi même page : استعمال البخور لهن

plantes allumées dans toutes les pièces (1) : cela afin que les génies de la maison ne viennent pas tourner autour de nous.

On place aussi, sous les arbres des vergers (2) et au milieu du trou-

---

ولغيرهن من الرجال الخ. Avec cet encens, hommes et femmes faisaient des fumigations, *puis ils passaient sur la fumée sept fois*, se frottaient, au-dessus, les mains et les pieds et y faisaient passer des objets. Ils prétendaient que cette pratique les préservait du mauvais œil, de la mollesse et de l'abattement du corps. (De même que l'Ennâyer, cette fête du *Khemis El-'Ades* est classée par El-'Abderi parmi celles que les Musulmans empruntèrent aux « *Gens du Livre* ».)

Quand une personne passe sur la fumée, il arrive que l'on fait des vœux en sa faveur. On dit à une femme restée stérile : يا فلانة نَـقْزي باش يكتب لك رب حتى وليد ان شاء الله « O une telle, saute, afin que Dieu, si cela lui plaît, t'accorde un enfant. » (Mostaganem.)

Si le feu crépite au moment où cette femme franchit le brasier, c'est signe qu'elle aura un enfant dans l'année (Géryville, Figuig).

On dit à un enfant malade : نـقـز الله يجعل المرض الي فيـك ينحـرف ويطفَـى مع هذا النار « Saute, Dieu fasse que la maladie dont tu souffres soit brûlée et s'éteigne avec ce feu ! »

Ou bien à une jeune fille : الله يجعلك تضوي كهذه النار « Que Allah te rende brillante comme ce feu ! »

On fait aussi des vœux pour le chef de la famille, par exemple : الله يجعل مول الخيمة يصيب حتى خدمة « Dieu fasse que le maître de la demeure trouve du travail ! »

Ou bien pour éloigner quelque malheur : الله يجعل هذه الغبـينة يطفى مع هذه النار « Dieu veuille que cette affliction s'éteigne avec ce feu ! etc. » (Mostaganem).

(1) Dans les douars de Tr'alimet, du Bou Hallou (Beni Snoûs), on fait de la fumée sous les tentes le jour de l''Ans'âra. De même chez les Beni Ouassin et les Beni Bou Saïd.

(2) Nous résumons ici une légende que les Tlemceniens donnent avec des détails trop longs pour qu'ils puissent figurer dans ce travail : Jésus, touché du profond désespoir d'un veuf, pleurant sa femme l''Ans'âra, ressuscita celle-ci. Un jour, pendant le sommeil du mari, le roi vint à passer et, par des promesses, décida l''Ans'âra à le suivre. Un berger, témoin de la scène, informe de son malheur l'époux trompé si indignement. Celui-ci se rend au palais, y rencontre l'infidèle qui feint de ne pas le reconnaître. Elle renie également son mari devant une assemblée de juges. Ces magistrats imaginent de la faire descendre dans son ancienne tombe, restée ouverte après sa résurrection. A peine l''Ans'âra y a-t-elle mis le pied que, sur l'ordre de sîdna 'Isa, la terre se referme sur elle.

A ce moment, dit-on, une épaisse fumée s'échappa de l'endroit où cette femme venait d'être engloutie et couvrit les arbres voisins d'un épais nuage. Comme ces arbres donnèrent, cette année-là, de beaux fruits en abondance, on eut soin, dans la suite, de faire, à pareille époque, des fumigations : celles de l''Ans'âra (Tlemcen).

peau (1), des herbes aromatiques qui brûlent sur un réchaud. De cette sorte, les fleurs des arbres se trouvent fécondées (2), les animaux sont préservés de la maladie et tout le troupeau prospère. Au Kef, on laisse, pour la première fois, les jeunes agneaux et les chevreaux sortir de la maison et suivre leurs mères au pâturage (3).

Les femmes descendent sur les rives de l'oued des Oulâd l'Arbi et viennent s'asseoir au bord des bassins que forme le cours d'eau, au-dessous du village (4). Elles allument du feu dans une marmite, jettent sur les charbons ardents du benjoin et des graines de cerfeuil ; puis, faisant le tour de l'étang, elles en parfument les bords. Elles mangent ensuite un peu de pain de blé ou d'orge, qu'elles ont apporté et qu'elles se partagent ; elles en jettent dans l'étang ; les poissons accourent pour manger ce qu'elles ont jeté. Puis, elles disent aux génies de l'oued : « O Chamahroûch, Belâh'mar, Belâchgar, Târoûchîn, Mâroûchîn, partagez-vous ce pain et mangez. Celui d'entre vous qui frappera l'un de nos enfants, Dieu le frappera à son tour. » Elles puisent alors de l'eau du lac et en font boire un peu à chaque enfant. Cette cérémonie a pour but d'obtenir des génies qu'ils ne fassent pas de mal aux enfants (5). »

---

(1) Même coutume chez la plupart des Nomades de la région ; on s'arrange pour que les chèvres, les moutons, les bêtes à cornes, les chameaux (Beni Ouassin), soient touchés par la fumée d'un brasier. (Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 28 ; — E. Doutté, *Merrâkech*, pp. 377-78.)

(2) Cf. infrà, pp. 7 et suiv.

(3) Même coutume à Saïda. Quand la fumée a touché les brebis et les chèvres, le lait de celles-ci est purifié et constitue un véritable remède pour leurs petits. Aussi, on laisse les agneaux et les chevreaux téter à leur aise. Pour cela, on se garde de traire les mères le jour de l''Ans'âra, et leurs petits restent auprès d'elles au pâturage. (Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 28.)

A Tlemcen, on couvre aussi d'un nuage de fumée les pièces de terre cultivées. Cette fumée tient lieu de *doukkâr*. (Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 28.)

(4) Notamment près de Tala Nilef : le lac du sanglier.

(5) A Tlemcen, le jour de l''Ans'âra, entre les deux prières du milieu du jour (ظهر et اولى), les femmes auxquelles un enfant est particulièrement cher se rendent avec lui aux endroits où l'on rencontre de l'eau. C'est là que, de préférence, se tiennent les génies (sur ce mot, cs. W. Marçais, *Dial. de Tlemcen*, p. 280, note 1, et *L'euphém. et l'antiph. dans les Dial. d'Alg.*, Gieszen, 1906, p. 437). Elles emportent de l'encens, du musc et un réchaud. Puis, recherchant les recoins (دخشى) qui servent de logis aux génies, elles y font brûler des parfums, y laissent une bougie allumée et poussent des cris de joie comme aux jours de fête. Elles disent aux génies : اسيدي شمهروش وسيدي عفريط وسيدي ميمون افطع الباد لوليدي واعطيه السخـــون « O sîdi Chamahroûch, ô sîdi 'Afrît, ô sidi Mimoûn, enlevez à cette eau sa froidure pour mon petit enfant et donnez-lui de la chaleur. » — Quand le moment du dhoh'or est passé, les enfants prennent un bain.

En cette saison d'été, nos maisons sont infestées de puces (1). Voici comment on s'y prend pour les chasser (2) : Après avoir brûlé dans la chambre, le jour de la « 'Ans'âra », quelques plantes aromatiques et des grains de raisin vert, on attrape un ou deux de ces petits insectes et on les introduit dans un grain de raisin (3) que l'on suspend ensuite au plafond (4) ; le grain sera à peine sec que déjà toutes les puces seront parties.

De même, quand l'on suspend, dans les pièces d'habitation, des char-

---

Sur la recommandation des mères, les jeunes Musulmans, sans exception, ne manquent jamais, avant de prendre un bain dans les oueds ou à la mer, de dire : بسم الله الرحمان الرحيم « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ! »

Ils terminent leur bain en disant à l'eau, au moment où, pour la dernière fois, ils s'y plongent : هذا حفك يا الماء بالصحة والعافية الي يجى فيّ يجي في صاحبي والي يجي في صاحبي يجي في العكـــرون العماء الله ينعلك يا الحمة فى قلب المـــاء « Puisse ce (dernier plongeon) te donner la santé et la paix ! Ce qui pourrait m'advenir éprouverait aussi mon compagnon, et ce qui lui arriverait, à lui, nuirait aussi à la Tortue aveugle. Que Dieu te maudisse, ô fièvre cachée au sein de l'eau ! »

A Figuig, au moment de l''as'er, les femmes portent du safran et brûlent de l'encens aux endroits qu'affectionnent les génies. Les jeunes filles y apportent du h'enna ; elles sortent, pour la circonstance, les cheveux flottants et ne portent pas de ceinture.

A Mostaganem, à Saint-Leu, les femmes vont sur les bords de la mer, dans la matinée du jour de l''Ans'âra. Elles se promènent, poussent des cris de joie, jettent dans la mer des cendres provenant des herbes brûlées le matin, à la maison. Puis elles prennent un bain, elles plongent leurs enfants dans l'eau ; elles se contentent, pour les tout petits, de leur laver les bras avec de l'eau de mer. — Cf. Chénier, *Rech. histor.*, III, 244 ; — E. Doutté, *Figuig*, p. 199 ; — Westermarck, *Mids. cust.*, p. 31. — On sait que, pour leur fête de la Pentecôte, les Juifs ont coutume de s'asperger mutuellement avec de l'eau (Tlemcen). Cf. suprà, p. 1, note 3, et p. 3, note 3. — Sur les rites de l'eau le jour de l''Ans'âra, Cs. E. Doutté, *Merrâkech*, pp. 378-82.

(1) Il y en a tout autant sous les tentes des Nomades. Ceux-ci se débarrassent en partie des parasites, en transportant leurs tentes ailleurs.

(2) Un moyen aussi sûr, mais plus coûteux, consiste à s'adresser à un *t'âleb* qui, pour quelques sous, écrit des amulettes que l'on suspend dans les chambres : aussitôt les puces déménagent.

(3) C'est ainsi que cela se pratique au Kef et sur l'Oued Khemîs. — A Orléansville, on enterre le grain de raisin, garni de puces, dans les pièces d'habitation. — A Mascara, on suspend simplement une grappe de raisin vert et l'on fait des fumigations. — A Saïda, on jette dans l'eau quelques puces prises dans la chambre ; celles qui y sont encore s'empressent de fuir.

(4) Chez les Beni Ournîd, on suspend, pour l''Ans'âra, un cloporte (بو غيول) dans le meuble qui renferme les effets ; les autres quittent la maison.

dons bleus (1), les mouches se mettent à fuir dès qu'elles les aperçoivent, et ne reviennent plus (2).

Bien avant le lever du soleil (3), nous allons chercher des figues amères (4) sur les bords de l'oued. Nous ne prenons que celles qui renferment des moucherons. Vite, nous les plaçons dans des sacs et nous les apportons dans les vergers, après les avoir mises en chapelet (5) sur des brins d'alfa. Nous suspendons ces « doukkârs » aux branches des figuiers. Les moucherons sortent des figues amères, se répandent dans l'arbre et assurent la fécondation des fleurs (6).

On obtient le même résultat en enduisant les arbres de terre délayée dans de l'eau (7), ou bien en plaçant dans les branches des tiges de laurier-rose ou de marrube.

---

(1) *Eryngium triquetum*, ar. زُرّيق, berb. اسنّان ازيـزا (cette plante est très commune dans la région).

(2) On les chasse, à Figuig, avec une rate de mouton (يـنرجذ) et en faisant brûler de la poudre dans la maison.

(3) C'est, au contraire, le soir que cette opération se pratique à Qal'a.

(4) Ar. دُكّار, berb. تـزّارات نومرصوض.

(5) A Tlemcen, on suspend, pour l''Ans'âra, des colliers de coquilles d'escargots aux branches des poiriers. A Ammi Mousa, c'est au cou des moutons que l'on passe ces colliers (V. infrà, p. 8, note 2).

(6) Cf. Rivière et Lecq, *Manuel pratique de l'Agriculteur algérien*, Paris, Challamel, 1900, p. 383 : « En Kabylie, on pratique la caprification par divers moyens, ordinairement en suspendant, au figuier cultivé, des figues du figuier sauvage, contenant des cynips qui vont dans les figues comestibles déposer leurs œufs et y produire ainsi une irritation qui provoque le développement et la maturité du fruit. »

Ibn el-'Awâm, qui cite : « l'Agriculture nabatéenne », décrit longuement le procédé ; cette opération se fait, dit-il, à la suite de mai, au commencement du mois de l'Ançarah (juin) (*Kitâb el-Felâh'a*, édition et traduction espagnole de Banqueri, I, p. 573 ; trad. franç. de Ch. Mullet, Paris, Hérold, 1864, p. 536). — On dit à Tlemcen : يوم العنصرة ناموسة تذكّر ميـة كرموسة وكيبـ تخرج العنصـرة ميـة ناموسـة ما تذكّـر شي كرموسة « Le jour de l''Ans'âra un moucheron féconde cent figues ; mais après l''Ans'âra, cent moucherons ne fécondent pas une seule figue. » — Les colliers de doukkârs se vendent sur les marchés (Mostaganem).

(7) On emploie à Tlemcen de la terre colorée en rouge (حمري), recueillie au point où sept chemins se croisent. On y mêle de l'eau d'En-Nîsân. Le mortier obtenu s'appelle à Tlemcen امَغرا, à Nédromah ثامَغرا.

Dans certaines localités, on jette aussi, sur les branches des arbres, de la poussière, de la terre rouge (surtout sur les figuiers) (Tlemcen, Nédromah), ou bien, on prend la cendre qui provient des herbes brûlées, on l'humecte d'eau et on jette le mortier sur les figuiers (Tlemcen).

C'est pour la même raison que nous plantons des branches de laurier-rose (1) dans les plates-bandes de poivrons. Ce même jour, pour que les fourmis ne les envahissent pas, nous saupoudrons de cendre, au moyen d'un tamis, les carrés de poivrons et aussi ceux de courges.

Pour favoriser la fécondation des fleurs de courges, nous attachons, à leurs tiges, un scarabée, au moyen d'un fil rouge.

Toujours dans ce même but, un individu place au milieu de son verger une tête de mulet, de cheval ou d'âne (2). Grâce à cette pratique, chaque fleur donne un fruit.

Chez les Beni Ournîd, on brûle sept abeilles et on saupoudre les ruches de leurs cendres.

Cf. ce passage de El-H'at't'âb, *Risâla*, f°s 38 v. et 39 r. : وهو يوم مبارك من غبر فيه شجرة التين بتراب غير ترابها لم يسقط من ثمرها شئ

« Ce jour de l'*'*Ans'âra est un jour béni. Si l'on jette ce jour-là sur les figuiers de la terre prise ailleurs qu'à leur pied, aucun fruit ne tombera (avant maturité), lors même que la fleur n'aurait pas été fécondée. » — Voir un passage à peu près identique dans Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 47. — Cs. aussi Ibn el-*'*Awâm, *Kitâb el-Felâh'a*, trad. Mullet, p. 541 ; — et sur المغرة, Cf. El-Qazwîni, *'Adjâib*, p. 82, ligne 25 ; — Es-Soûsi, *Momti'*, p. 53 ; — El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53. — On lit dans *Terh'îl*, m. ms., p. 2 : وكل من غبر فيها التين بالتراب ذالك اليوم لا يسقط من ثمرها شئ باذن الله .

A Tlemcen, en jetant la terre sur les figuiers, on dit : تراب العنصرة دكّار بجاه النبي المختار « Par considération pour le Prophète choisi, la terre de l'*'*Ans'âra est une poussière fécondante. »

(1) C'est du laurier-rose qui croît, non sur les bords de l'oued, mais en pleine campagne (اليلي ابوري) ; ce laurier-rose, qui se rencontre rarement, a infiniment plus de vertu que l'autre qui encombre les rives des cours d'eau. Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 35, in m.

(2) A Ammi Mousa, on trouve des mâchoires de ces animaux plantées dans les potagers ; on dit de quelqu'un qui rit niaisement, en montrant les dents : يبقص بي سنانه كالعظم الي بي البحيرة « Il fait briller ses dents comme les ossements qui sont dans les jardins. » — On trouve aussi de ces ossements à Tlemcen, dans les cultures de melons, de citrouilles, de pastèques, dans les fours publics ; de même à Qal'a. A Figuig, on place dans les potagers, à cause du mauvais œil, une marmite dont le fond est enduit extérieurement de chaux ; elle est renversée, l'ouverture sur le sol. On place aussi, sur les arbres, des ossements d'animaux et généralement des cornes de bouc : مي يبتح الرّمان ادناوي يفلوع نوزلغ اسنيبي وڤزڤور نرّمان « Quand les grenadiers fleurissent, nous apportons des cornes de bouc que nous plaçons sur leurs troncs. » (Figuig.) — Cf. Ibn el-*'*Awâm, *Kitâb el-Felâh'a*, trad. Mullet, p. 538. — A Tlemcen, on place sur les poiriers des colliers formés de sept coquilles d'escargots ; sur un cognassier, on place une mâchoire de mouton, tandis que les cornes sont posées dans les grenadiers ; au pied du noyer, on répand du sel ; on brûle du thym sous les treilles et on attache, à chaque cep, un sachet rempli de *mermes* grossièrement moulu.

Les gens disent que, pendant cette nuit de la « 'Ans'âra », une femme ne peut concevoir (1) ; l'accouchement est aussi impossible. Si, par hasard, une femme met au monde une fille pendant cette nuit, cette enfant sera stérile ; si c'est un garçon qui vient à naître, il sera laid, méchant et impuissant (2).

Lorsque, le jour de la « 'Ans'âra » venu, nous nous rendons aux vergers, nous prenons bien garde que quelque vieille femme (3) ne nous

---

(1) Cf. El-H'at't'âb, *Risâla*, f° 39, v. : فيل ولا تحمل فيه انثا « On dit que ce jour aucune femelle ne saurait concevoir » ; et aussi Es-Soûsi, *Cherh'*, p. 54 : وفيل لا تحمل فيه انثى على وجه الارض ; — El-Warzîzi, *Cherh'* p. 53. — Même passage dans *Terh'il*, m. ms., p. 2. — « Dans le ksar de Zenaga, les mariages se font seulement pendant la quinzaine qui suit la fête d'El-Ancera. » (E. Doutté, *Figuig*, pp. 195-96.)

(2) On le dit aussi à Tlemcen. Cf. El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53 : وان ولد فيه يكون عقيما « Si quelqu'un naît ce jour-là, il sera frappé de stérilité. » La terre elle même est improductive ce jour de l''Ans'âra : وان المطر لا ينزل فيه في جميع الدنيا « Dans le monde entier, la pluie ne tombe pas pour l''Ans'âra. » (El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53.) — El-Boûni recommande de ne pas se marier à cette époque (*Chems*, I, p. 18). — « Le vent qui souffle le jour de l''Ans'âra dominera toute l'année » : والريح الذي يهب فيه هو الغالب طول السنة (*Kit. er-Ra'diya*, p. 25, trad. Joly, p. 311).

Les Tlemcéniens disent que, s'il pleut pour l''Ans'âra, l'individu qui possède des agneaux se réjouit, celui qui a des figues pleure : يفرح مول الخروب يبكي مول الكرموس (les agneaux auront de quoi manger, et les figues ne pourront mûrir, car la période qui suit (السمايم) sera froide. — Autre dicton : العنصرة تقبل والعام ينبان من خريفه (Tlemcen). Cf. sur ce proverbe : E. Doutté, *Merrâkech*, p. 378.

Autre pratique de ce jour : Si un mari a abandonné sa femme, celle-ci, pour le ramener à elle, procède ainsi : Elle prend un balai de palmier nain et, le perçant d'une aiguille, elle supplie : جيب "بنت النساء" يا مكنسة "بين العصر والعشاء" سيدي عند المساء « O balai ! fils des femmes ! amène-moi mon mari ce soir, entre l'heure de l''as'er et celle de l''acha. » — (A Tlemcen, au lieu de : بنت النساء, on dit : مِرّة النساء, reine des femmes.) En même temps, deux sœurs ou deux parentes de l'épouse délaissée prennent la peau d'un mouton égorgé pour la fête de l'Aïd el-Kebîr, et la frappent avec une baguette en disant : يا هيذور جيب سيدك عند الظهور « O peau de mouton ! amène ton maître à l'heure du dhehoûr. » Et l'on voit bientôt accourir le mari volage. (Tlemcen, Nédromah.)

(3) Ou toute femme qui n'est plus vierge, parce que, disent les Musulmans, elle peut être en état d'impureté.

suive et n'y entre avec nous (1). Car alors, aucune fleur ne pourrait être fécondée. Mais si c'est une jeune fille qui nous accompagne, chaque fleur, à cause d'elle, donne un fruit, et ce fruit sera beau comme elle. Avant d'entrer dans les potagers, ces jeunes filles doivent enlever leurs ceintures.

C'est pour cette fête que les vieilles femmes (2) percent les oreilles des petites filles, pour y passer des anneaux d'argent ou d'or (3).

Elles vont aussi dans la montagne et en rapportent diverses herbes, une tige de chaque espèce (4). Arrivées à la maison, elles les font sécher, les pilent, en font un mélange et les serrent dans un morceau d'étoffe (5).

---

(1) Il est des régions où jamais une femme mariée, vieille ou jeune, ne pénètre dans les vergers. Les jeunes filles y entrent, y jouent comme il leur plaît (Ammi Mousa, Beni Ouassin).

A Qal'a, les femmes mariées n'approchent ni des meules de céréales, ni des ruches d'abeilles, ni des silos ; elles n'entrent pas dans les jardins.

(2) L'opération est faite aussi, ailleurs, par les négresses, les sages-femmes, les *'Amrigates*. (Cs. Ed. Doutté, *Figuig*, p. 182 ; *Merrâkech*, p. 368, note 1.) Elles enfoncent des aiguilles dans le cartilage et dans le lobe de l'oreille, y font passer ensuite un fil de laine enduit de goudron ; on réunit les deux extrémités du fil dans une boulette de pâte, faisant office de poids. Trois jours après, on enlève le fil. On emploie pour le pansement divers produits : du levain, du sulfate de cuivre, de la salive prise sur les dents, de la fiente d'oiseau mêlée à du beurre ; ou bien, comme à Ammi Mousa, de l'eau d'En-Nîsân. — Chez les Beni Ouassin, à Nédromah, avant de percer l'oreille, on fait passer l'enfant à travers la fumée de diverses herbes qui brûlent devant lui.

C'est ce même jour, dit-on, que Fat'îma, la fille du Prophète, pratiqua cette opération sur ses enfants. Elle employa, pour les panser, du levain et de la laine (Nédromah). — A Tlemcen, on choisit le jour de l''Ans'âra pour tirer du sang aux gens qui en ont trop. — On prétend, à Mazouna, que, pendant la nuit de l''Ans'âra, l'eau est partout changée en sang. — C'est aussi ce même jour que se font les tatouages (on emploie généralement comme matière colorante du suc d'herbes).

(3) On en met aussi aux jeunes garçons, à une oreille seulement, soit à la droite, soit à la gauche. Les anneaux sont faits d'un fil ou de deux fils tordus, d'où leur nom de *meftoûl* (مفتول). Quand l'enfant atteint un certain âge, on lui retire cet anneau et on le passe à un de ses frères plus jeunes, ou bien on le donne. Les petites filles peuvent porter aussi le meftoûl.

(4) On recueille ces plantes à cette époque parce que, dit-on, elles sont alors en pleine maturité. — Cf. El-Warzîzi, *Cherh'*, p. 53 : ومن فطع جيها خشبا فلا ياكلها الدود « Si l'on coupe des poutres ce jour-là, les vers ne les piquent pas » ; — et Es-Soûsi, *Momti'*, p. 54 : « Les céréales coupées ce jour-là ne seront pas piquées par les charançons, ni le bois par les vers, à cause de leur parfait état de maturité. » — C'est aussi ce jour que l'on enlève le miel des ruches (Orléansville, Qal'a, etc.).

(5) A Figuig, à Nédromah, à Mascara, à Saïda, les femmes et les enfants sortent dans la campagne et en rapportent des fleurs et des herbes, que l'on

Quelqu'un a-t-il besoin de leurs services ? Il va trouver une de ces vieilles femmes et lui demande un peu de cette préparation. Il lui donne de l'argent, en disant : « Cède-moi de cette poudre dont je me servirai pour me faire aimer de telle femme (1). » Ou bien, c'est un malade qui vient demander de ces plantes pour guérir quelque mal de tête et quelque affection de poitrine.

On fait en sorte d'avoir achevé la moisson pour l' 'Ans'âra (2), et on évite de planter des arbres ce jour-là (3). Mais toutefois, pour cette sorte de fête qui ne dure qu'un jour (4), on ne suspend pas les travaux comme

---

conserve. Sous peine d'être pris de somnolence toute l'année, on ne doit pas faire la sieste ce jour-là ; on se promène.

A Nédromah, les vieilles femmes emportent au cimetière des plantes et de l'eau du puits de Zemzem. Avec cette eau, elles arrosent les tombes en disant : يا ربّ ارحم عبيدك رافدين تحت الارض « O mon Dieu ! accorde ta miséricorde à tes serviteurs endormis sous la terre. » Puis elles plantent sur les tombes les narcisses (نجس) et les scilles (بصلة الذيب) qu'elles ont apportées, et les arrosent avec de l'eau du puits de Zemzem. Ces plantes ne cessent d'implorer la miséricorde divine en faveur des défunts. — Même coutume à Mascara.

(1) On se garde, comme on peut, des sorts jetés ce jour-là, par exemple, en brûlant un caméléon dans un brasier ; on se tient debout pendant l'opération (Oujda). — Des plantes recueillies le jour de l' 'Ans'âra on fait, à Nédromah, un balai avec lequel on nettoie les pièces d'habitation, en disant : يا سحور لا تسدي لسحار ولسحارة بحف سيدتكم العنصرة « O maléfices ! puissiez-vous ne réussir ni à sorcier, ni à sorcière, grâce à votre maîtresse l' 'Ans'âra ! »

(2) Chez les Beni Ouassin, les meules étant dressées pour le jour de l' 'Ans'âra, au moment de l' 'as'er, on égorge à leur pied une brebis dont on abandonne aux génies le sang et les entrailles. Si l'on négligeait de faire ce sacrifice, les génies irrités enlèveraient la meule ou gâteraient le grain.

Près de Tlemcen, on n'égorge pas de brebis. Mais, la récolte étant faite, on place à la tête de chaque tas de céréales une motte de terre ; puis on recouvre le tas d'un burnous ou d'une autre pièce de vêtement, ou d'un *tellis*. On prend cette précaution pour préserver les céréales du mauvais œil.

(3) Cf. Ibn el-H'âdj, *Tâdj*, pp. 88 et 89 : ويونيه يترك فيه يوم العنصرة الخ « On peut planter en juin, sauf le jour de l' 'Ans'âra. »

(4) Cf. El-Fâsi, *Cherh'*, m. ms., f° 9 : وهو يوم واحد « L' 'Ans'âra dure un jour. » — D'après H'oseïn Zeïd, *Met'la'*, p. 7 des tables : « L' 'Ans'âra dure deux jours. »

pour les grandes fêtes (1). On n'égorge ni bœuf, ni mouton (2). On mange du *berkoûkes* (3), mêlé à des herbes aromatiques. Cette préparation est souvent employée comme médicament.

---

(1) On trouve cependant dans *Terh'îl*, m. ms., p. 2 : ولا يخدم فيه بحصاد ولا بدراس ولا غيره ومن يفعل في ذلك اليوم شيئا يدخل فيه السوس ويكره فيه السفر « Le jour de l''Ans'âra, on ne s'occupe ni de la moisson, ni du dépiquage, ni d'autre travail. Celui qui fait ce jour quelque travail voit les vers s'attaquer à son ouvrage. Il est blâmable de voyager ce jour-là. » — Cf. El-Boûni, *Chems*, I, p. 18 : ولا تغرس فيه غرسا ولا تلبس جديدا ولا تتزوج فيه الخ « On ne plante pas d'arbres ce jour-là ; on ne doit pas se marier ni revêtir d'habits neufs. » — A Mazouna, le jour de l''Ans'âra, les petits garçons et les fillettes se placent, sur la tête, des couronnes tressées avec des feuilles de roseaux ; ils les conservent toute la journée et se trouvent ainsi préservés des maux de tête. — On ne travaille pas dans certaines localités (Mascara, Figuig, Saint-Leu). — On dit au Sig que l'individu qui travaille le jour de l''Ans'âra est pris de tremblements (الوسويسة).

(2) Dans les villes (Oran, Mostaganem), un marché se tient la veille de l''Ans'âra. On prépare, pour la fête, des crêpes (ثريد), des beignets feuilletés (مسمّن), du couscous au sucre (سفوف — طعام معوّد).

A Qal'a, on ne fait rien cuire ce jour de l''Ans'âra ; on mange du miel pris, le jour même, dans les ruches, les premières figues de Barbarie, les plus précoces des figues-fleurs. — De même à Ammi Mousa, à Saint-Leu. Dans cette dernière localité, les femmes mangent des tortues (la chair de cet animal est employée généralement pour combattre la stérilité). Cf. Westermarck, *Mids. cust.*, p. 35.

(3) Cf. m. *Ennâyer*, p. 59, et Ibn el-H'âdj, *Tâdj el-Mouloûk*, Le Caire, 1312, p. 5. — Dans certaines régions voisines de Tlemcen, on mêle à la *h'arira* (Cf. *Ennâyer*, p. 62, et Ibn el-H'âdj, *Tâdj el-Mouloûk*, loc. cit., p. 5) du raisin vert, des prunes vertes. — A Ammi Mousa, on mêle au *berkoûkes* du thym, de la menthe. — A Oujda, on avale des grains de raisin vert, des olives sauvages vertes, pour chasser les sorts, pour préserver des maux d'yeux.

TEXTE BERBÈRE (1)

Dialecte des Aït L'arbi. — Beni Snoûs

اذرار ناث سنوس يتّيلي ذيس اصمّيض يرّو ذي لمشتا ⁂ كُل اسّكّاس يتحوبا ذيس اذبل ذنيي وُزّرو وبَرنان يزّار ذي دشرَثّنغ ⁂ وَلايتّي يتّيلي اصمّيض يوعار ذي ومزوار نمارس ⁂ يتّيلي ذي يورتّي سبعة نِيظان ذثمانية نوُسّان ذيسن اضو يرّو يفصح ام وجريس يتحوبا ذيسن انزار انغ اذبل وسّانو نفّاراسن سّابعث ⁂

ربعة وسّان ينكُورا تغارن ذيسن بعض نتيغطّن ذِتخسِوين ذتبوناسين تيلين تزّين تغارن سي وصمّيض ال تمتّان ارّاونسن سولا زوتّابن اغي متّا يَطّضن ⁂

تَسكورث ذي سّابعث فايت نحصن تبتّا اتارو ⁂ سكّا تكّمّاض سّابعث تيلي تيرو سبعة نتملّالين ⁂ فارن ميدّن فايت خسبعة نتملّالين ⁂

ميلّا وَتّي يسسّوَن تازّارثنّس ذي يِيظان يزيرارن يتنوسا نشيرَنّس يتشور ستزّارث ⁂ وَتّي ويسسّونش ذي يِظان يزيرارن يتنوسا نشيرَنّس يخوَا ⁂ فارناسن تَيناك يظان يبرشانن ذيسن تَلّست يوسع وزّارنّش ذيسن تبَوث والو ⁂

---

(1) Ce texte m'a été dicté, en juillet 1905, par Moh'ammed Belkheir, chez les Beni Snoûs, au village des Aït L'Arbi. Les notes qui accompagnent la traduction m'ont été fournies, en grande partie, par des élèves de la Médersa de Tlemcen, parmi lesquels : MM. Derrar, de Nédromah ; Benabadji, de Tlemcen ; Cadi, de Qal'a ; T'amessaout, de Saint-Leu ; Hassen Bachir, du Sig ; Kansab, de Mazouna ; à tous ces aimables informateurs, j'adresse mes bien vifs remerciements.

سّابعث ايلّي ذيس لِفراض اذمثن خلف الله ذي تساعت تيشث *
ايذوَل كل شي ذامان * ايلّي غير ذلبحار ذيدجن ذي دّونيث *
كل اسڭّاس سيتّيلي سّابعث نفّار ايلّي ذيس لِفراض اخنَغ * نشنين
نتُڭّذ انّفرض نتلطّف سي ربّي نتتّرسي ربي اذانغ يغاث * تبتّا
دّونيث تسوفاغ اغروم تَازّارث ذيوزان ذوبلبول نصدافث ميزّي اخنغ
يلطف ربّي سلخير *

ازدنّي لّي تڭُمّاض سّابعث يتّادف ذيس برّارج يتّاسد زفرنسن تيفللّست
ترنّي ثاينا رفرنّس يتّاسد يسغي * وني يزّارن يسغي ازذنّي امزوار
يتّڭ لفالنّس * ميلّا نتّان سوبدّي يفّاراس زريغشك ايسغى ذنتش
سوبدّي * يترنّي يتفّن طيطّاوينّس يتينز ذي تمورث يڭسّي شال
سي سوادّا يوضارنّس افوسي * يتفّل ذي وشالَنّي اڭفوسنّس *
ميزّارش ذيس يدجن نوزاف يتفّل ذي لوننّس * ميلّا ذابرشان
اذيسغ يدجن نويِس ابرشان انغ اسرذون ابرشان انغ ثيمارث ثابر
شانت * ميلّا يوفات سيوذم انّينض ميلّا ذاملّال نع ذازيزا نغ ذازُڭّغ
ايسغ لبهيمث ثاملّالث نغ ثازيزاوث نغ ثازُڭّخث *

ذميلّا يزّاريسغي ذنتّان سوغيمي انغ يزّل يتّيلي اسڭّاسنّس ذو فبيح يُتڭّذ
ايهلش ذيس انغ اذيمّث فريب ميلا يَخس ربّي *

يتّاسد تاينا ابرّو زفرسن ميزّي نسوفغيهن سي تمورث يتّاريّانغ
لفقيه ذي تِوفاي نتّڭيهن ذي وُرثانّغ يسروسا ربي ذينغ الرحمث *
يتروحا خنغ سلفدرث نربّي *

سلطانّسن يتّيلي لقد يطير لليل * اسّينَنت غير لڢقهاء يمڧرانن *
يتّيلى ذاملّال انغ ذازُڭّغ انغ ذيمزوّڧ ذيس تيملّي ذَتزوغي * سڭّا
يتّاڢ سلطانّسن يططّڢيت لڢقيه يتّاري ذي يڢريونّس يرزَميت يتروحا
غرَويثماثنّس يتّاڢيت امڧران نوبرّو سواڢرنّس وريَناس ذيس ميزّي ايمث
يتڭذ يتروحا نتّان يضڢريت ابرّونّس ويتغيماش ولا ذيدجن * نتّان
يتڭجا وَلاينّي ذممّيس يتڢّغ يرّو سُڭشالنّي ذازُڭّغ يتّارو ذيس * يتڢّغ
ام ثيتشاوين يتّتانغ لخضرث ماتّا يلّان نتغيما نتشنين نڧّار ذيسن يا
لطيڢ عمّار ولاممّيس يلّا ونّي يططّڢ ابرو ماتاما يلّان يتتّيت *

انّطح يتّيلي ذيس اضو يرّو يتادڢ ذي ومزوار نيبرير تبيشا لّي تحوڢا
ذيس ماشي تَوَحديث يوغماي نيمندي * ڧارن مِيدّن اضونّس خير زي
يوَنزارَنّس * ازدنّي نتّطح يتّيلى اصَمّيض يڧوَا يتهنجور يلڢ *
ڧارناس ميدّن مرجيج ييلڢ * يلڢ يڭّال يترجيجي ويتڢّغش سي
ومدلاسَنّس * غيميلّا مضّان وسّاننّي يتڢّغ ايهدا *

ازدنّي نتّطح ذيس يظان ڧارناسن يظّان يملّالن * يتّيلي ذيسن
اصمّيض يتحوڢا ذيسن اجريس يتليسّيو ذيسن اغماي *

عمرك ور تزريذش ذي لمڢصليو ولاديدجن سي يڢلّاحن يسسّوَ ذي
يمندي انغ ذي سجّورَنّس * داداتنغ موسى وصالح يسلماذ اراونّس
ميزّي وسسّوانش ذي تساعثيو تامنحوست * ڧارن ميدّن يوسد موسى
وصالح نتّان دورّونّس روحن اسسّوَن يمندي ازدنّي نتّطح ارّين امان
ذي ترڧيعاث ڧيمن سسّوَن اڭيمندي ال يَحما لَمڭيل * سي تبدّ

تساغنّتي توفبيحت يتغارا ذيس اغماي يسِيوَل موسى خسن ذنتّان يسّين تساغنّتي * يتّاياسن موسى ارّم امان يدزُكّرثيو اتروحم اتمُنسوم * روحن ضبرنست * فيمن تموشلوَن * سكّا تنّن اكّرن دولن اسّوَن * وبان دزوكّارثنّتي تفّور * ذباتسن يتّاياسن : افّنم خس امان * ارّمت ييمندي اتسّوَم * يدجن سي ورّونس نتّان امزّيان ذيسن يسيوَل اكيباس يتّاياس : ميمي وَاندزُكّرث تَفّور * يتّاياس : يا ممّي تساغثيوذي توفبيحت * ماتاما سّوَن ذيس يتغارا * يتّاياس : ميمي * يتّاياس موسى : ربّي لكريم يكّانغ وانتساغث تامنحوست يتغارا ذيس ماتا تسّوَم * وتادمّش ذيس ذي يمندي وتّبرّنمش ذيس وتسّوَمّش وتحوسمّش ذي تبلّاحت ماتاما يلّان دزّيتون ذيباوَن ذلوبيَث ذلخضرَث انّينض الّى يخلفانغ ربّي * تكّن ارّونّى مامش ينا ياسن باتسن * ذنشنين اسّو نتّك ام ارّو نموسى وصالح نتّك يرام جدودَنّغ *

سي يتّادف مايو اسنّي نتالت نتاود اربعة ورفات نوزمّور ذلفيه يتّاريانغ خسن نتّك ورافنّى ذي تلولا نتمحيرثنغ تركّالن تيدفين ويتغيماش ولا ديدجن *

ذي يور مايوسيتّيلي تّيسان يفرب فارنانغ طّلبا ذي ويوريويتّيلي تّيسان نتّان يفرب * تبيشا نتّيسان يتّيلي ديس لبراشث يرّو * خوايودي تبّغن يركّازن تيسنّان ذيزلّوغن تيزلّوغين يتبيشا ولّيش والو خيخفنسن ميزّي تحوف خسن انزار نوجنّا * ميزّي ويهلشش

يخڢنسن ميزّي اذڭنڢان ميلّا الّان ذيمهلاش ميزّي دزيريثن يزاڢّن نتيزلوغين تسنّان *

سوڢاغن تامرا يتبيشا ازدنّي نّيسان ميزّي اتيلي ضوڢتنسن ترثب اتيلي تازيرارت تڢوي ڢبّالا * سوڢاغن تاينا يڢوناسن تيغطّن ذالمال الكل ميزّي اتڢوا اتالي *

ازدنّي ننّيسان تلاسن تامرا * تلاسنهن غيرسي تحوڢ خسن تبيشا *

ازدنّي نتلت يام نططّڢ يزمّارن * نتڢص ذي تِمدجينّسن نتڢص سلموس * يلّاوَنّي يحمّان يدجن نونسميرانغ يخڢ وُمجرال يتزويغ تڭّنت ختيمدجين نيزمّارن *

ازدنّي ننّيسان ميلّا يدجن غرس يدج ويذى ميلّا ايخس ايڢّغ يوعار ايكسّاس شوي سي تمدجين ميزّي اذيَنس ذعسّاس خوخّام *

ثبيشا ننّيسان ميلّا اتحوڢ خيمندي اذيثمراذيالي وڭجنّا ميلّا وتحوڢاش وذيسش لبراشث لغلّثنّس اتيلي تمُضروست *

سي تحوڢا ثبيشايودي تڢوغن تيمَحْضَرث اذاودن شوي وامان ميزّي ارّشن يمانّسن ميزّي اذمحان تِلوحينّسن ميذي ڢارن ذيسن ڢارن ميزّي ايضرح ربّي ذينغ لبراشث ذانغرڢبالة * لڢڢيه يڢّار ييڭنديازنّس يروَم شوي وامان ترشّم ازّيس ڭامعنوَن تشارميي تدواث سوامان نّيسان ميزّي ميلّا يهلش يدجن نومهلوش اذاس ازّيس ناري *

تَمطّوث تڢّار ييلّيس ايلّي اوديي شوي نوامان نّيسان الى ڢا تحوڢا * ايلّي اڭّ شوي نيمندي ذي تزڭَوث * سوڢغيت برّا اتحوڢ خس

ثبيشا نتّيسان ميزي ايضرح رتبي لبراشت ذي لعولشنغ * امتي يفار ارڭاز يمتيس اوديي شوي نوامانوذي ميزي ويثتيتش اجذيض لعولشنغ *

تمطّوث فا تبّغ سي وخامنّس تسوباغ تيزيوّوْ تغنجايين ذلشارد تيودار ذوَنبيبف الى سسّوَن زّيسن تتڭهن ذَنْيى يتزصيح تَمطّوث تاوَذ امان تّيسان ذي وخّامنّس كل اسّ تشوشاسن يوَرّاونّس ميزّي اسّوَن ازّيس اليمدا تتّڭ شوي نوامان ذي لفرعاث تبّريت ميزي اتّڭ زّيس صوالحنّس يتغيما غرس امانوذي سڭّا تفاس تسّوا ابلبول تتّڭ شوي زّيس ذي و بلبول ميلّا ذ اغروم تتّڭ شوي نوامانيو ذي لعجين تسُدّوم خلعجين زّيس ميزّي ايمثن اغروم *

اربايتّي فايلول ازد تّيسان ططبن لحوايجنّس سيريدناس سوامانوذي ايوذي ذاحوَحدي يبيربان الّي يلولن ذيس ايفيم يصّ *

سي هلشن تِغماسنسن سنّن شوي نوامان تّيسان سليلن زّيس يماونّسن ميزّي يتّروحا لهلاشني زّيسن *

فارن ميدّن امانوذي نتّيسان فانحوبان ذيس يصاطّن تِيتشاوين يتّايانغ لبفيه وتكُدمش ازّيس ميلّا تحوب ثبيشايتّي تاسدن لملايكة ططّبنهن ڭارنهن يلبحار ولايتّي سي تحوبا تبيشا نتّيسان تتّڭ سّم ذي يمي نتلبسيوين فارن ميدّن ازدتّي تحوبا تبيشا نتّيسان يتبّغ اسلم سي واماس وامان يسوبغ ازلّيبتّس يبتّل يمتّس يثبيشا ميزّي انحوب

ذيس تدُثّل لولو * تِوسورا ندّشرث لفضن سي وامانتّي تثّـن زّيس وَني يمهنيخصّن *

اركّازسي يفّـاس ايمث تاودنّـاس امان نّيسان سودمناس امان ناثن نّيسان سوردنت زّيس * ازدنّـي يتمنّـا يدجن وركّاز ترشّن لكبنّـس سوامانيوذي ميلّا ولّيش امان نبيـر زمزم *

ازدنّـي روزّان ميدّن خوغـلال تاودنـت سي صليب سُـوَانـت ذي ثيدورت تـثّـن ذيس لعطـورسي يتننتّا تتّنـت وتشـويـوذي ذيـس لبراشـث سكّا تتّنيـت ثروَن افشورنّـس ثارنـت برّا خوبريذ ميـزّي ويعبسش خس يدجن ميلّا يعبس خس يدجن اذيـهلش *

* العنصرث * سي تّاسد يوريونيه تثّن ذيس لعنصرث تروحان تيسنّان ذلواغش غروَلّاغ سوَدّا يوزرو تاودن اغماي الّي يتّثك دخّان يرّوام وقّال ام ومرّو ميزّي انعنصر ترزّمن ذيس تيمسّي ثارن خس امان ذوشال تثّن دخّان ذي تدّارت اسينشارن دثّسين تيمسّي غريخامن الكل ميزّي وزّينغ تنضنّش يمسَلمن ديدّارت *

تثّن ثاينا لعشبث ذي وَمّاس وُشكوب سوَدّا يسجّـور نتبحيـرث ذي وَمّاس نتَمْـرا ميزّي ودجِهَش سجّور تسجّا خس تامـرا ويتّيليش ذيس امهلوش * يلكاب تجان ميدّن يزمّارن ذيغايضن ايبقّغن سي وخـام اس نلعنصرث تروحان يلغابث اكيتغطّن ايهدان اكيـهنّـاتسن *

تيسنّان تروسار غروغزديس نيغزر ناث لعربـي تغيمان ذي وغزديس

نتالا نيلب سوَدّا يدشرثَنّغ تڭّن تيمسّى ڭارن خِيرّيج ذازُڭغ يَحيى الجاوي ذلفصبر نهنيين طنضن ستالا تبخّرن اكيوغزديس بتالا سڭّا سمّدان ذي وبخّور تبطّانت اغرومَنّي يودنت اغروم نيردن انع نطمزين تتّنت ڭارنت ذي تالا تاسدن يسلمن تازّلن تتّن اغروم الّي يرين تيسنّان نهنين فارن ييمسلمن نيغزر يا شمهاروش يا بالاحمر يا بالاشڤر يا تاروشين يا مازوشين تشنيبڤثيو ابضامت جاراداوَم اتشمت دوَني زيوَم ايوَث سڭ ارّاونّغ ربّي اتيوَث نتّان تايمن امان سي تالانّى سورادن ارّاونسن زيس لكل يدجن شوي شوي يسسّ تڭّن امّن ميزّي يمسلمن وطّرانش ڭورّاونسن ❀

ذي لمَبّصَليو نونبدو يتّيلي ذيس يشوردان يوسع ذي يخامّنّغ تڭّن اموذي ميزّي سوباغنهن تڭّن يوخّام امرّو ذوبّال ذلعشبث ذي وخّام رزمن ذيس تيمسّي ترتّين اسمّوم ازيزا تبخرن زّيس ططّبن يدج ثنايَن يشوردان سوباغنهن وڭوَمّاس نوسمّوم تڭّنهن وڭجنّا ساديفّار تروحان يشوردان وتغيمانش ولاد يدجن ڭومشان ❀

تڭّن ذي وجنّا يوخّام استّان ازيزا ❀ سيزّارنت يزان تروحان وتّاسدنش يوخّام ❀

نتروحا زيش زّاث اتالى تبويث غروغزديس نيغزر ❀ نتاود لباشور نومرصوض غيرونّي ذيس يتّيلي نّاموس ❀ اتنڭّس لوفنّي نتڭّيت ذي تيليوين نتاوديت يورثو ❀ نتنڭّيت ذي وبيلو نواري

ام تسبيح * نتعلّفيت ذي سجّرث ذي طيطّاويـن نتسضويـن *
يتبقّغ نـامـوس سي دُكّار يتّـالي ذي تازارت ميـزّي ودجِهَش *
تاودن شال ازُكّغ * تروّننت سوامان * تفّنـن شال ذي كل
سجّرث ما ني ما تَلّا ميـزّي ودجِهَش * وتحوباش تازّارث انع تكّن
ذي تسضـويـن اليلي انغ امـرّو *

اَمّنـي تكّن ذي يبلبل اليلي ابوري ميزّي ودجِهَش * تزّونت
ذي وَمّـاس نتّولت سيتّيـلي ذيس تَيدبيـن سيبيبن خس يغَذ
ذي ورفّـوث ميزّي تروحـان تيدبيـن سي يبلبل امّـن نتّكّ يغَذ
سورِفّوث ذي تَخْسَيث *

نتكّاس ثاينا تيشث نخَنبوست نتفّنيت سوبيلوازُكّغ ذي وبوض
نتَخسَيـت *

ارْكاز الّي غرس تبحيـرث يتكّاس ذي وَمّـاس يخـب نوسـرذون انغ
نوييـس انغ نوغيـول ميـزّي اتصدّف ودجِهَش * كل يدجن نلولّوش
يذوكّل ذلباكيَـث *

فارن ميدّن ذي يظ نلعنصرث تمطّوث ودكّسّيـش عادّيس * فارن
ثاينا وتفّداش اتارو * فارن ميلّا تارو تيـوَد تاربات اتبّغ تاعكّر *
وميلّا ذاربا ايبقّغ ماشي ذوصيـ انغ يوعار انغ ايلّي ذامجياه ويتفداش *

سنّـي تروحـان ازدّنـي يورثو تـرّان طَيطّـي ختمقرانـت وتاسدش
اهنتضبر * ميلّا تودبـاس اداسجِـاه ويدوكّلـش لولّوش ذلباكيث *
وَلاينّي ذ ميلّا تودبـاس تاربات تامـزّيانـت اتصدّف خس اتارو يـرّو *

تبحيرث اتاسد لهاكيث ذو صبيح ام انتات * تيزّوغين الى تادفن ذي ورثونّغ ذي تبحيرث بتّلن تاصمّاطَئسن زاث ادّفن *

غرنغ ازدنّي نلعنصرث تيمغارين ثفبن ذيس تيمدجين نترباثين ميزّي تكّن ذيسن تيخرزين نوزّرف نغ نورغ *

تروحان تيمغارين ازدنّي نلعنصرث ذي وذرار تاودن العشوب كُروَن يدجن يخف سي كُل شي سي دُكّالن يوخّام تجانهن ايفارن سكّا تغاران تدّزنت تخلصنت تقّرنهن ذي تيشت تشتّانت سكّا يسنحفّاش يدجن زّيس يتروحا غر تيشت اوسارت زّيسن يتشوشاس تيموزونين يفاراس وشيي شوي ندّواني غرم اذكّغ ازّيس ميزّي اينخس تمطّوت فلانة انغ يتّاسد غرس امهلوش يفّاراس ميزّي اذكّنباغ سكّ وزلّيبينوانغ سكّ يضمارنينو *

فارن ميدّن خدمم في الساعة ميزّي اسمدام زّاث لعنصرت * ازدنّي نلعنصرث فارن ميدّن وتزّومش ذيس * تكّن لعنصرث يريدجن واس وتبطّلش كخدمث ذيس ام واس لعيد ونغرسش ذيس والو لا دعجمي ولا ديشرّي *

ازدنّي نلعنصرث تكّن بركوكس سلعشبث وتشويوذي يتكّس زينغ اهلاش ذوصتّيض *

OUVRAGES LE PLUS FRÉQUEMMENT CITÉS

رسالة مختصرة في معرفة استخراج اوقات الصلاة وشيء من التوارخ والاعمال الفلكية من غير آلة من الالات لمحمد بن احمد بن عبد الرحمان بن حسن الرعيني المالكي الحطاب

El-H'at't'âb, *Risâla*. — Un manuscrit de la *Risâla* d'El-H'at't'âb m'a été obligeamment prêté par M. Settouti, de Tlemcen. Il comprend 82 feuilles (19,5 × 14); les dernières pages de l'ouvrage manquent.

* * *

كتاب فيه ترحيل الشمس على المنازل وبه تعرف عدد الايام والسوايع *Terh'îl*.

Mon manuscrit ne porte pas de nom d'auteur (4 pages, 16 × 22).

* * *

تقييد مفيد في شهور العام العجمي وفصوله ومنازله وبروجه لسيدي عبد الرحمان العاسي

Je possède, de cet ouvrage, un manuscrit comprenant 11 feuilles (29,5 × 19,5); c'est un commentaire d'une pièce de vers de ابو عبد الله سيدي محمد بن محمد العوفي بن زكري. On trouve cette pièce assez facilement à Tlemcen; mais on s'en procure difficilement le commentaire.

El-Fâsi, *Cherh'*.

* * *

كتاب السوسي في شرح المقنع في علم ابي مشرع في الفلك

Le Caire, 1305.

Es-Soûsi, *Cherh'*.

* * *

كتاب تاج الملوك المسمّى بدرة الانوار تاليف محمد ابن الحاج التلمساني

Le Caire, 1312.

Ibn el-H'âdj, *Tâdj*.

* * *

كتاب المطلع السعيد في حسابات الكوكب على الرصد الجديد للشيخ حسين زيد

Le Caire, 1304.

H'oseîn Zeîd, *Mat'la'*.

* * *

شمس المعارف الكبرى ولطايف العوارف لاحمد بن احمد البوني

Le Caire, 1318, 4 vol.

El-Boûni, *Chems*.

* * *

الممتع في شرح المقنع لمحمد بن سعيد بن محمد بن يحيى بن احمد السوسي — Fâs, 1317.

Es-Soûsi, *Momti'*.

❀ ❀ ❀

En marge du précédent :

شرح ابي عبد الله محمد بن محمد بن عبد الله الوارزيزي — Fâs, 1317.

El-Warzîzi, *Cherh'*.

❀ ❀ ❀

شرح سحنون بن عثمان الوانشريسي — Le Caire, 1314.

Commentaire d'une poésie de عبد الرحمان الاخضري, intitulée السراج.

El-Wânchrîsi, *Cherh'*.

❀ ❀ ❀

شرح عبد القادر بن عبد الله المجاوي بن غازي — ..... 1297.

Commentaire d'une pièce de vers de بن غازي.

El-Medjâoui, *Cherh'*.

❀ ❀ ❀

كتاب المدخل لابن الحاج العبدري — Le Caire, 1320, 3 vol.

El-'Abderi, *Medkhel*.

❀ ❀ ❀

كتاب الخطط للمقريزي — Le Caire, 1270, 2 vol.

El-Maqrîzi, *Khit'at'*.

❀ ❀ ❀

كتاب الرعدية تاليف بعض افاضل اهل المغرب الاقصى — Tunis, 1320.

Kitâb er-Ra'diya. (Voir dans les *Archives marocaines*, vol. III, p. 301, la traduction donnée par A. Joly.)

❀ ❀ ❀

Edward Westermarck, *Midsummer customs in Morocco*, Folk-Lore, vol. XVI, n° 1, London, 1905. — (Westermarck, *Mids. cust.*)

❀ ❀ ❀

Edmond Doutté, *Merrâkech*, Comité du Maroc, Paris, 1905 (premier fascicule).

EDMOND DESTAING,
Professeur à la Médersa de Tlemcen.